

Nous conseillons aux faux camarades de prendre la sage décision de se dévoiler eux-mêmes et de renoncer dignement à la charge de responsabilités qu'ils assument et qu'ils ne méritent pas d'assumer, avant qu'il ne soit trop tard.

La Révolution n'est pas une Entreprise d'une famille, d'un clan, d'une tribu, d'une région, d'une ethnie. La Révolution populaire et démocratique entreprise par le Peuple de Guinée, est l'œuvre de tout le Peuple de Guinée.

La religion, la race, la tribu, n'ont rien à voir avec la lutte de classes.

*Le Président Ahmèd Seku Ture
au séminaire de formation idéologique des étudiants - 5 Septembre 1976.*



HOROYA

N° 2242 — Du 3 au 9 octobre 1976 — Prix : 25 sylis

P
D
G

ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE



LA REVOLUTION DEMOCRATIQUE AFRICAINE EN MARCHÉ



ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT (PDG)

BP : 191 et 341
Secrétariat Rédaction Direction Commerciale
Tél. : 611-47 611-48 611-49

DIRECTEUR POLITIQUE

Ahmèd Seku Ture

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Mamadi Keita

ADMINISTRATION

DIRECTEUR : Musa Dumbuya
D. ADJOINT : Jerome Dramu
S. G. DE REDACTION : Ibrahima Sise
D. COMMERCIAL : Mamadu Sire Bari

ABONNEMENTS

ENVOYER BULLETIN D'ABONNEMENT
ET DE REABONNEMENT A «HOROYA»
ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT
DE GUINEE

PAIEMENT :

1 - Guinée
Pour vos paiements, envoyer bulletin
d'abonnement et règlement par chè-
que bancaire ou virement à :
— Compte n° 32-34-51-395
Crédit National - S P Conakry Répu-
blique de Guinée

II - Afrique et autres continents :
au compte de la Banque Guinéenne
du Commerce Extérieur, tenu auprès
du correspondant banquier du pays
de résidence de l'abonné.

TARIFS ANNUELS D'ABONNEMENT :

Envoi par Avion
1 - République de Guinée - 1 200 S
2 - Afrique - 1 500 S
3 - Autres continents - 1 800 S

**BULLETIN D'ABONNEMENT
OU DE REABONNEMENT**

A remplir et à retourner à
«HOROYA» ORGANE CENTRAL
DU PARTI-ETAT DE GUINEE
B.P. 191 et 341 CONAKRY
RÉPUBLIQUE DE GUINEE

NOM :
PRENOMS :
PROFESSION :
ADRESSE :
VILLE : PAYS :
REGLEMENT :
CHÈQUE CI-JOINT :
VIREMENT BANCAIRE

SOMMAIRE

**Séminaire de formation idéologi-
que des étudiants**

Les points d'appui de la Révolu-
tion

(1ere partie du second cours du
chef de l'Etat) 4

**1ere Session du Conseil islami-
que national** 34

Les cadres peulhs condamnent
le racisme 37

M.D.R. de N'Zérékoré

Conseil régional de l'éducation... 57

La délégation parlementaire gui-
néenne en URSS 61

Sport

Hafia — Jaraaf (4-0) 65

**A TOUS NOS ABONNES
DE LA REPUBLIQUE**

*Nos paiements se font exclu-
sivement par versement ou vire-
ment à notre nouveau compte
bancaire No 32-34-51-395*

Crédit National S. P. Conakry

*Notre caisse n'acceptera dé-
sormais de nos clients et abon-
nés que des reçus bancaires, a-
vis de virement ou chèques
bancaires visés et positionnés.*

Prêt pour la Révolution

Les points d'appui de la Révolution

1^{ère} partie du second cours du chef de l'Etat

Dans la présente édition nous entamons la publication du 2^e cours que le Responsable Suprême de la Révolution a dispensé magistralement aux étudiants des promotions Almamy Samory Touré et Almamy Bokar Biro Barry.

Ce cours comme chacun s'en rendra compte traite des « Points d'appui de la Révolution ». A la fois mouvement et acte, la Révolution populaire du Peuple de Guinée plonge ses racines dans les profondeurs de l'âme du Peuple.

Chaque jour davantage qualifiée par la réalité populaire, la Révolution que mène notre Peuple n'a d'autre but et objectif que la satisfaction des besoins des masses laborieuses et la recherche des voies et moyens pour l'épanouissement de leur personnalité digne et libre.

Mais comment s'acquiert autant de vertus ? Le Responsable Suprême de la Révolution, le stratège Ahmed Sékou Touré nous en parle après nous avoir édifiés déjà sur la morale révolutionnaire (Horoya n° 2239, 2240, 2241).

Le contenu précède la forme, le but et le fond déterminent le moyen et la forme de l'action qui y conviennent.

La finalité de la Révolution, sa raison d'être, demeure le bonheur socio-humain, par la qualification continue et de la société humaine, et de l'ensemble de ses moyens d'action ainsi que de l'ensemble des conditions matérielles et immatérielles de son existence.

Face aux objectifs traduisant l'idéologie révolutionnaire qui guide sa pensée et oriente dynamiquement toutes ses activités créatrices, le Peuple, artisan du progrès, de tous les progrès, constitue la **puissance** réelle sur laquelle repose exclusivement le développement national.

Les insuffisances, les besoins matériels et immatériels, les nécessités de bien-être et de mieux-être qu'un Peuple veut satisfaire constituent concrètement pour lui, la **résistance** à vaincre pour que s'établisse un parfait équilibre entre ses capacités et possibilités d'existence et ses besoins de toute nature.

L'on sait que si les objectifs visés ont une valeur absolue, les moyens à utiliser pour y parvenir ont une valeur re-



lative, provisoire, conditionnelle, leur efficacité ne pouvant être démontrée que dans la réalisation du but visé.

Ainsi, dans chaque situation, la première question reste-t-elle la détermination de l'objectif à partir duquel les moyens appropriés, en raison de leur efficacité, seront alors choisis.

Les objectifs de la Révolution sont constitués par l'ensemble des aspirations du Peuple, et c'est pourquoi le Peuple les ramasse et les résume dans sa pensée, dans son idéologie et les traduit ponctuellement et fidèlement dans son attitude, dans son comportement, dans ses activités de chaque jour. La **puissance**, c'est donc le Peuple, lui qui conçoit, qui décide et qui réalise. La **résistance** qu'il a à vaincre, ce sont les insuffisances de toute nature qu'il entend combler, les imperfections qu'il entend redresser, les besoins qu'il entend satisfaire, coûte que coûte.

Il reste le terme intermédiaire entre ces deux extrêmes : **puissance** et **résistance** ; c'est-à-dire qu'il reste l'action nécessitant l'énergie intellectuelle, l'énergie physique, l'énergie morale que le Peuple doit fournir constamment et sans défaillance pour maîtriser l'objet de ses aspirations.

L'action, avec les moyens et les conditions de son déroulement normal, constitue le **point d'appui** sur lequel agira la puissance qu'est le Peuple, en vue de vaincre ou de sup-

primer la résistance. L'on doit déjà observer que nous n'avons pas pris, comme point d'appui, les seuls moyens et les conditions dans lesquelles ils sont mis en jeu, mais également et surtout, l'action qui est le vrai moyen de tout changement, de toute transformation, de toute production, de toute création.

Ici, nous empruntons le schéma mathématique du système du levier qui symbolise et simplifie, à la fois, les rapports entre le Peuple et la nature qu'il entend dominer, entre le Peuple et l'histoire qu'il entend maîtriser, entre le Peuple et tous les phénomènes pouvant avoir, tant soit peu, d'incidence sur son existence.

Pour s'éduquer et accroître ses capacités intellectuelles, le Peuple doit vaincre l'ignorance qui est la résistance ; pour entretenir une santé physique parfaite, il doit vaincre la maladie et les agents pathogènes qui constituent la résistance ; pour se nourrir correctement, il doit vaincre la famine qui est la résistance. Or, la famine ne peut être vaincue que par la production des biens de consommation nécessaires au Peuple et à l'homme.

Les points d'appui de la Révolution, les plus sûrs, les plus infaillibles, sont les masses populaires, les classes exploitées, les déshérités qui travaillent, peinent et espèrent. Ce sont ceux de la classe-Peuple qui ont acquis, à travers les combats de classe, la conscience aiguë de classe. C'est pourquoi, il est toujours indiqué, dans l'analyse du processus révolutionnaire, de définir avec clarté et netteté le contour dynamique des classes véritablement aptes à entreprendre, à poursuivre et à radicaliser continuellement la Révolution. A ce niveau, une erreur d'appréciation peut être fatale au mouvement révolutionnaire.

Nous savons que l'appui social de l'impérialisme est la bourgeoisie nationale aliénée par les capitaux étrangers et qui travaille puissamment à créer, à maintenir et à développer les rapports de production capitaliste.

Nous savons aussi que l'impérialisme fonde son espoir sur les couches moyennes au sein desquelles il usine méthodiquement ses bourgeons que constitue la petite bourgeoisie intellectuelle, commerçante, bureaucrate etc. Mais nous ne devons pas perdre de vue non plus que cette classe moyenne constitue, pour la Révolution, une couche sociale dont elle a mission d'assurer la totale reconversion car, et nous devons le comprendre, la classe moyenne a une nature de classe dualiste ; elle constitue la plage qui sépare la bour-



geoisie de la classe ouvrière et paysanne, et de ce fait elle peut servir la réaction si la Révolution n'arrive pas à l'entraîner dans son mouvement vers le progrès démocratique et social, en substituant l'idéologie révolutionnaire à l'idéologie bourgeoise.

C'est pourquoi, le Peuple, dans son acception classe-Peuple, avec l'appropriation, à son niveau, de tous les moyens de production, l'organisation correcte des forces productives et l'instauration des modes de production et des rapports de production toujours améliorés, le Peuple disons-nous, constitue, en réalité, le seul véritable et sûr point d'appui de la Révolution dans la sauvegarde du bien-être général et du plein-être de l'homme, par et dans le travail.

Les points d'appui de la Révolution ne sont autres que tous les objets de son travail de création de biens matériels et immatériels nécessaires à son équilibre et à son développement.

Ainsi, les points d'appui de la Révolution demeurent-ils, pour chaque couche sociale, pour chaque homme et pour le Peuple tout entier, les activités professionnelles liées aux diverses nécessités de création des éléments utiles à la sauvegarde et au développement continu. Mais, malgré l'infinité diversifiée des points d'appui de la Révolution, nous retenons ceux qui nous paraissent les plus fondamentaux parce que constituant les bases essentielles du bien-être social et les moyens décisifs que le Peuple doit toujours utiliser pour arriver à ses nobles fins. Ces points d'appui sont :

1) — **L'éducation** qui qualifie l'homme et le Peuple grâce à l'épanouissement qu'elle favorise, de l'ensemble des facultés intellectuelles, physiques et morales de l'homme et du Peuple.

2) — **La conquête, la conservation et le développement du Pouvoir et de tous les pouvoirs par le Peuple et pour le Peuple.**

Ce Pouvoir, bien entendu, doit s'exprimer avec un dynamisme constamment accru dans le domaine de la production qui constitue sa base matérielle et est la **base fondamentale**.

Dans le cas de la Guinée, le Pouvoir révolutionnaire populaire est incontestablement dans le village ou le quartier dont la Brigade de Production constitue, à la fois, l'instrument de développement et l'arme décisive dans la lutte de classes pour la révolutionnarisation complète de



toutes les réalités nationales, en vue de l'édification de la société nouvelle.

**I — L'EDUCATION REVOLUTIONNAIRE
COMME MOYEN A LA DIMENSION DU PEUPLE
DU TRANSFERT AU PEUPLE DE LA SCIENCE,
DE LA TECHNIQUE, DE LA TECHNOLOGIE
ET DU SAVOIR - FAIRE**

Le P.D.G. affirme à toute occasion solennelle que l'Education constitue le problème central de la Révolution. Récemment encore, au cours de la 36^e session du Conseil National de la Révolution qui a examiné les problèmes nouveaux liés au développement de l'école guinéenne, nous avons eu à rappeler que seuls les inconscients peuvent s'étonner de voir figurer à l'ordre du jour de chaque session des instances du Parti-Etat guinéen, le problème de l'éducation.

Nous avons dit qu'à chaque régime correspond le système d'éducation de la classe au pouvoir. Le régime esclavagiste, le régime féodal, avaient leur système d'éducation tout comme le régime capitaliste, avec, comme base philosophique, l'exploitation de l'homme par l'homme. Le régime socialiste et révolutionnaire a son système d'éducation qui a pour fondement le Peuple et ses objectifs de bonheur, de justice, de solidarité, de progrès démocratique et de paix.

Ainsi donc, le problème de l'éducation a un caractère permanent qui relève de ce que l'accumulation des connaissances, le développement des capacités techniques et technologiques, la compréhension des lois de la nature et des valeurs matérielles et immatérielles de la société, s'opèrent obligatoirement dans le processus allant de zéro à l'infini.

Les Peuples, grâce aux découvertes scientifiques, aux progrès réalisés par la science, les techniques et la technologie, procèdent à une réelle mutation fondamentale de la société qui pose, en des termes tout à fait nouveaux, les problèmes de l'humanité. **Ce sont les fondements mêmes du type de civilisation qui sont à refondre.**

L'impérialisme, plus agressif que jamais, perd toutes les bases jusqu'ici immuables de ses assises séculaires. Cela aboutit à un changement fondamental dans sa table des valeurs. Les Peuples, de plus en plus aguerris, de plus en plus responsables, conquièrent plus de liberté, accèdent à plus de dignité et réalisent de plus en plus les dimensions

jusqu'alors insoupçonnées de leurs capacités. Le rôle primordial que doit jouer l'éducation dans un tel processus de transformation est considérable. L'Education, tout en étant un objet de ce bouleversement général, reste l'un des sujets importants. **L'Education est en effet une force sociale aux dimensions multiples.** Elle est, et l'on s'accorde maintenant à le reconnaître, **une catégorie historique, liée aux étapes du développement.** Elle reste aussi **une catégorie géographique** liée à la philosophie sociale des Peuples à la voie du développement qu'ils ont choisie. C'est pourquoi la stratégie de l'Education doit toujours être abordée compte tenu du contexte historique et des objectifs du développement.

C'est dire que l'Education, en tant que **praxis sociale**, est toujours au service, soit de la domestication des hommes si c'est une minorité d'exploiteurs qui a usurpé le pouvoir populaire, soit de leur libération si c'est le Peuple lui-même qui exerce pleinement et souverainement son pouvoir.

Nous savons en effet que lorsque nous déterminons la ligne de conduite à suivre en matière d'éducation, nous accomplissons consciemment un acte politique et par conséquent, nous procédons à un choix idéologique.

Aucun Parti révolutionnaire ne peut laisser au hasard la solution des problèmes de l'Education du Peuple.

Le P.D.G., fidèle à cette démarche, devait, au lendemain de l'accession de notre pays à l'indépendance, engager une profonde réforme de l'enseignement afin de la débarrasser des conceptions et du contenu impérialo-colonialistes. Nous avons déjà, en d'autres circonstances, développé en long et en large le caractère réactionnaire de l'enseignement colonial, son programme profondément aliénateur et qui tendait à ravalier les Peuples coloniaux au rang de bêtes de somme au service de l'impérialisme exploiteur. L'enseignement dispensé à quelques fils du pays devait tout juste faire d'eux des agents subalternes de l'administration coloniale, des auxiliaires de la colonisation.

Ce qu'il faut retenir de la **réforme de l'enseignement** lancée en août 1959, c'est déjà, dès cette date, la volonté du Parti de faire de l'école un instrument aux mains du Peuple, pour l'accroissement des capacités techniques, technologiques du Peuple et pour le bonheur du Peuple.

Pour cela, il fallait faire de l'école un moyen à la dimension et à la portée du Peuple, et lui donner un contenu

mobilisateur, efficient et pratique. Au-delà du simple acte d'enseignement, le Parti a préconisé l'acte d'éducation qui est, par définition, la synthèse du savoir et du savoir-faire acquis à travers un processus de transmission de connaissances scientifiques, techniques et technologiques.

Ramener l'école au niveau du Peuple, à la différence de l'école coloniale qui avait une ligne d'élite, équivalait en tout premier lieu à **démocratiser l'éducation**. L'école était ainsi ouverte à tous les enfants des deux sexes.

Parallèlement, tous les programmes d'enseignement ont été modifiés pour être adaptés aux préoccupations de notre Peuple. On n'enseignera plus l'histoire, la géographie de France, qui étaient encore considérées comme fondements de la connaissance dans ces matières. L'enfant apprendra d'abord l'histoire et la géographie de la Guinée et de l'Afrique : non plus l'histoire et la géographie écrites par les colonialistes, **mais l'histoire réhabilitée, l'histoire vraie de notre Patrie et ses valeurs authentiques**.

Les mathématiques n'occuperont plus la portion congrue des programmes scolaires comme en avait ainsi décidé une conception coloniale qui considérait les «Nègres» fondamentalement et congénitalement imperméables à la science mathématique. Et désormais, l'élève guinéen apprendra les mathématiques comme outillage mental lui permettant de mieux maîtriser les autres sciences et la technique pour mieux dominer la nature, en vue d'en tirer tous les éléments concourant à son bonheur et pour mieux maîtriser l'histoire aux fins d'en orienter le cours vers le progrès démocratique.

Il a suffi de lancer le mot d'ordre de l'éducation obligatoire pour que partout, surgissent des écoles construites par investissement humain. C'était la réponse du Peuple à l'appel du Parti. C'était la démonstration de ce que l'école de la Révolution n'a rien de commun avec l'école coloniale. Celle-ci méprisait le Peuple et formait les hommes devant assumer les tâches d'exploitation et d'oppression du Peuple ; l'autre fait du Peuple l'objet de ses programmes et forme le Peuple qui doit assumer lui-même les tâches de création des conditions de son propre bonheur. **La ligne de masse est l'option fondamentale du Parti-Etat** ; l'école n'est qu'un moyen de réalisation des objectifs de cette option, d'où la nécessité, pour l'école, de s'adapter, du point de vue structure, à celle du Parti-Etat et du point de vue du contenu, aux idéaux de progrès transcroissant du Peuple.

C'est pourquoi, l'école guinéenne est engagée profondément dans la transformation de la campagne. C'est la



voie juste. Elle doit être renforcée, développée et chaque jour perfectionnée.

Certes, actuellement, une tendance négative, déjà perçue par le Parti et pour laquelle des mesures appropriées sont en train d'être élaborées, est que la plupart des jeunes qui ont été à l'école, abandonnent les zones rurales pour la ville. Cette tendance négative, nous le savons, exerce une influence sérieuse sur le niveau de la vie rurale, notamment en ce qui concerne la fourniture de services médicaux, éducatifs et autres services d'assistance sociale. **L'écrémage des campagnes doit cesser**. C'est pourquoi, le Parti-Etat a ordonné à chaque PRI d'avoir son école. L'école, ainsi implantée en milieu rural, aidera à la transformation du milieu tout en s'adaptant aux exigences et conditions propres à la transformation rapide des zones rurales.

Dans aucun pays d'Afrique, l'école ne fait corps avec le Peuple, comme en Guinée. C'est bien là une particularité qui échappe à de nombreux cadres.

En Guinée, nous voulons que l'école soit un moyen à la dimension et à la disposition du Peuple, un moyen de transfert au Peuple, de la science, de la technique, de la technologie, du savoir-faire et du faire-savoir.

Toute la démarche du Parti, depuis 1958, n'a pas eu d'autre objectif que celui-là.

En 1961, lorsque nous avons supprimé les internats, pour les élèves des 2^e et 3^e cycles, c'était pour nous permettre de passer immédiatement de 2 lycées à 29 collèges et lycées, soit un collège ou un lycée par Région. Lorsqu'en 1966 nous avons lancé la formule des Centres d'Education Révolutionnaire (CER), c'était pour passer de 29 collèges ou lycées à 260 collèges, soit un par Arrondissement.

Aujourd'hui, le Parti-Etat a pris la décision, au cours de la 36^e session du C.N.R., de doter chaque quartier ou village (Pouvoir Révolutionnaire Local) d'au moins un C.E.R. du 1^{er} cycle. Et cette progression sera infinie parce que le développement aidant, le village qui ouvre aujourd'hui un CER de 1^{er} cycle aura, dans 6 ans un CER de 2^e cycle ; dans 10 ans un CER de 4^e cycle, c'est-à-dire une **Faculté**. C'est ce progrès que le Parti-Etat ambitionne pour chaque collectivité organisée.

Les dépenses de l'école sont également réparties aux différents échelons de l'organisation du Peuple.

Sauf dans les centres urbains, les CER du 1er cycle sont à la charge du quartier, aussi bien pour l'infrastructure que pour l'équipement ; les CER de 2è cycle sont à la charge des Pouvoirs Révolutionnaires d'Arrondissements ; les CER du 3è cycle sont à la charge des Pouvoirs Révolutionnaires Régionaux et les CER du 4è cycle à la charge du Pouvoir Révolutionnaire Central.

L'école n'est donc pas l'affaire du seul Ministère de l'Éducation; elle est l'affaire du Peuple tout entier, l'affaire de la Révolution.

C'est en effet notre Révolution nationale, démocratique et populaire qui est à la fois la condition et le moteur réel du développement et de l'épanouissement total de notre système d'éducation. Notre système d'éducation, né de la Révolution, s'est assigné pour tâche de servir la Révolution d'être, entre les mains du Peuple tout entier, un moyen puissant et efficace de transformation profonde de la société, un creuset où seront formés des hommes d'un type nouveau en vue de l'élaboration d'une civilisation d'un type nouveau.

L'école doit donc être prise au sérieux par tous les responsables, à tous les niveaux. Ceux-ci ne doivent pas voir l'école à travers tel enseignant ou tel autre directeur qui peut leur être personnellement hostile ou favorable, désagréable ou soumis. L'école doit toujours être vue à travers sa mission historique, celle de s'insérer intimement dans le cadre des préoccupations du Peuple, en vue de leurs solutions correctes. C'est pour cette raison que le Parti n'a de cesse de l'adapter constamment et aux phases historiques que notre Peuple aborde et aux structures dont il se dote. C'est ce qui explique d'ailleurs le double caractère historique (temps) et géographique (espace) de tout système d'éducation conséquent.

Sur le plan quantitatif, cette politique nous a permis de passer de 42 000 élèves en 1958 à 350 000 élèves et étudiants en 1976. Le progrès est là incontestable, édifiant et rassurant.

Sur le plan de la qualification, l'école guinéenne a connu des changements profonds.

Nos langues nationales sont devenues, depuis 7 ans, des langues d'enseignement dans le 1er cycle. A partir de la rentrée de cette année, en classe de 7è année, les cours seront entièrement dispensés dans nos langues nationales.

L'adoption des langues nationales comme véhicule et support de la pensée scientifique, technique et philosophi-



Cadres et étudiants saluent l'arrivée du Chef de l'État

que, souligne bien la volonté unanime de notre Peuple de donner un caractère national à son système d'éducation. Mais cela ne fut pas sans difficultés, il faut le reconnaître. Ces difficultés sont dues d'abord à des sabotages de la part de maints intellectuels, de maints enseignants, soit par opposition idéologique, parce qu'ils veulent toujours confisquer à leur niveau leurs privilèges illégaux de petits bourgeois et qu'ils ne veulent pas perdre, soit qu'ils répugnent à consentir aux énormes efforts qu'ils devront déployer désormais pour la pratique correcte de nos langues nationales, pour la mise au point de nouveaux termes scientifiques et techniques, pour l'élaboration de nouveaux manuels scolaires. Mais ces difficultés sont normales. Il est en effet impossible, en tout cas dialectiquement aberrant, que des intellectuels petit-bourgeois, issus du régime colonial dont ils tiennent tout leur pouvoir, tout leur faux prestige et toute leur fausse autorité, ces élites d'un système précis, mettent tout en œuvre pour saper délibérément, les fondements

mêmes de leur prestige, de leur autorité, de leur pouvoir, en remettant en cause tout le système qui leur a donné naissance. C'est pour cette raison que l'éducation, dans un régime révolutionnaire, doit être l'affaire non pas de quelques initiés ou experts, mais du seul Peuple souverain. C'est pourquoi **l'arme la mieux appropriée dont dispose le Peuple pour l'exercice correct de son pouvoir, est sa langue**, et c'est dans celle-ci que l'enseignement doit être dispensé.

Nous avons eu à définir les principes fondamentaux de notre école révolutionnaire, et nous avons alors précisé qu'outre la liaison intime de la théorie et de la pratique, il faut absolument réaliser une interpénétration de l'école et du milieu social. Et comme la production des biens matériels est à la base de toute activité sociale, chaque CER, en faisant participer, comme le Parti l'a prescrit, ses élèves à la vie politique, économique, sociale et culturelle du PRL, leur fait jouer un rôle de producteurs conscients, c'est-à-dire que la pratique productive est partie intégrante de la formation des élèves de tous cycles. **L'élève va à l'école pour y apprendre un métier.**

C'est pourquoi, l'éducation doit préparer le bénéficiaire à subvenir, au sein de la société, à ses propres besoins sans jamais le couper de son héritage culturel. Elle doit armer le jeune pour affronter l'existence, pour répondre efficacement et de façon ponctuelle aux problèmes concrets de la vie. L'école doit donc préparer les élèves à assumer complètement les tâches que la société leur confiera. Si nos étudiants qui terminent leur cycle universitaire, n'aspirent qu'à travailler dans les bureaux et non avoir à cœur d'aller à la campagne, d'y transformer la nature, d'y apporter de nouvelles méthodes culturales, la technique de gestion collective, nous dirons que la qualité de notre enseignement est mauvaise, que son contenu est inadapté aux objectifs assignés. L'école doit en effet apprendre à travailler, à aimer le travail, à le faire aimer et à renover les techniques encore rudimentaires. Le travail productif recommandé à notre école, au lieu de nuire à la qualité de l'enseignement, contribue au contraire à l'améliorer en aidant à l'assimilation des connaissances théoriques ainsi qu'à la formation idéologique. Le travail de production répond à un double objectif : la rentabilité économique et l'effet éducatif. Il réhausse la conscience politique et idéologique des maîtres et des élèves, il leur confère un sens aigu de leur utilité sociale et leur donne une assurance dans leur vie sociale. C'est l'esprit créateur que l'école forme chez l'enfant. C'est pourquoi **sa for-**



mation est subdivisée en 3 parties : une partie théorique comprenant des matières d'enseignement général, une partie professionnelle constituée de l'apprentissage du métier, et une partie production qui est un acte de création des biens consommables.

Cette formation est sous-tendue par l'idéologie révolutionnaire du Parti dont la connaissance et la parfaite assimilation constituent le garant de l'utilité sociale de l'élève. L'éducation révolutionnaire, c'est l'acquisition par l'élève des connaissances techniques et technologiques au service du honneur du Peuple.

Ainsi, par la liaison de l'école à la vie, l'éducation révolutionnaire met à la disposition des jeunes élèves et étudiants, les instruments théoriques et pratiques de transformation de la nature et de la société. L'élève doit apprendre comment faire tel travail et savoir le réaliser concrètement. L'élève du profil agro-pastoral ou l'étudiant en Agronomie ne doit pas seulement savoir les méthodes culturales de telles ou telles céréales, il doit, sur le terrain, cultiver ces céréales et présenter un bilan concret. C'est en ce moment seulement qu'il aura donné la preuve de l'efficacité de la formation reçue. L'étudiant de Génie-civil ne doit plus se contenter de la connaissance technologique de la construction des ponts, il doit le réaliser concrètement. Ce sera la meilleure preuve de l'assimilation des connaissances apprises.

Nous disons que nous avons opté pour la civilisation de masse, celle qui embrasse tout le Peuple pour faire un Peuple capable.

C'est pourquoi, l'éducation du Peuple doit être globale et totale. Le Peuple doit être alphabétisé grâce à la pratique écrite de nos langues nationales, seul vecteur susceptible de faire acquérir au Peuple, avec le maximum d'efficacité, toutes les sciences, toutes les techniques et tout le savoir-faire.

L'idéal démocratique, avons-nous dit dans le TOME XVII (Révolution Culturelle), ne peut se réaliser que si la science part de la ville à la campagne, que si elle déborde les laboratoires pour se répandre dans la case du paysan, dans l'atelier de l'artisan, chez l'ouvrier. Or, pour ce faire, il faut que le paysan, l'artisan et l'ouvrier lui soient directement accessibles. Il n'y a donc pas de véhicule mieux approprié que la langue qu'ils utilisent tous les jours : la langue nationale.



C'est la Révolution Culturelle Socialiste proclamée le 2 août 1968 à Kankan qui postule la culture de masse, seule voie permettant au Peuple, émergeant de la nuit coloniale, d'opérer une transformation révolutionnaire de la société africaine. Cette transformation révolutionnaire de la société africaine sera l'œuvre du Peuple ou ne sera pas. La Révolution culturelle est un système complet de transformation dans lequel le Peuple est à la fois : un électricien, un agronome, un administrateur, un économiste, un médecin, un professeur, un savant doublé d'un chercheur.

Mais, parler de transformation, c'est parler de création et en tout premier lieu, de création de biens nécessaires et profitables au Peuple.

C'est pour satisfaire ce souci et pour préparer les jeunes aux devoirs de demain, que la Révolution Culturelle Socialiste prescrit, à tous les CER de tous cycles et de tous profils, la pratique productive comme partie intégrante du programme de formation.



Notre frère Lucio Lara (au premier plan à la droite de la Première Dame de la République) a pris part aux travaux du séminaire des étudiants

— Au 1er cycle, l'enseignement général occupe 70 % du temps, l'enseignement professionnel et la production 30 % ;

— Au 2è cycle, l'enseignement général occupe 50% du temps, l'enseignement professionnel et la production 50 % ;

— Au 3è cycle, l'enseignement général occupe 40 % du temps, l'enseignement professionnel et la production 60 % ;

— Au 4è cycle, l'enseignement général occupe 30 % du temps, l'enseignement professionnel et la production 70 % ;

Tout CER est tenu, quel que soit son profil, d'avoir un domaine d'exploitation agricole où les élèves font les travaux d'expérimentation et de production effective.

Ce sont là les directives de la Révolution, directives dont la justesse et l'adéquation aux objectifs de progrès social du Peuple ne sont plus à démontrer.

Mais, il faut avoir le courage de reconnaître que ces directives n'ont pas toujours été appliquées correctement et totalement, cela par la faute des cadres.

Et ici, il ne s'agit pas des seuls cadres enseignants ou de l'Éducation, il s'agit bel et bien aussi des cadres locaux, des cadres régionaux, des cadres des M.D.R., des cadres nationaux. Nous avons en effet proclamé que le problème de l'Éducation est le problème central de la Révolution, nous avons affirmé que l'école n'est pas l'affaire des seuls enseignants, mais bien l'affaire de tout le Peuple dont elle façonne le devenir à travers les jeunes. Il faut donc que ces directives, ces prescriptions du Parti, ces principes directeurs de notre action en matière d'éducation soient appliquées intégralement. Les cadres n'ont pas le droit de ne s'intéresser à l'école que lorsqu'ils y ont un profit à tirer ; l'école ne doit pas leur apparaître sous cet angle. Elle doit se présenter à eux sous l'angle des lacunes à combler, des insuffisances à enrayer, des conseils à prodiguer, et surtout, sous l'angle du moule qui va former les révolutionnaires de demain, les cadres de relève, les continuateurs, au sein du Peuple, de la lutte pour le bien-être populaire, pour la Révolution permanente. Le fait que toutes ces questions ne sont pas cernées de près explique que, malgré les décisions prises par les différentes instances du Parti-Etat, nous n'avons pas encore atteint les objectifs visés. Ainsi, peu d'élèves terminant le 2è ou le 3è cycle maîtrisent réellement un métier, pas même

dans l'agriculture qui est le domaine le plus accessible à nos jeunes élèves.

De nombreux élèves refusent encore de participer aux travaux de production, sous l'œil indifférent ou complice de certains cadres. Alors que dans les CER, la production devrait être d'un niveau de rendement et de productivité supérieur à celui des paysans, dans un grand nombre d'entre eux, elle est encore insignifiante et nettement en deçà des capacités physiques et intellectuelles des enseignants et des élèves.

Il y a donc des ombres au tableau, il y a des insuffisances, des lacunes à combler, et surtout des progrès à réaliser si nous ne voulons pas être dépassés.

A l'heure de la radicalisation de la Révolution, à l'heure de la Révolution agricole, à l'heure des BMP et des BAP, à l'heure du Pouvoir économique du Peuple, **chaque cadre de la Révolution sera apprécié exclusivement sur la base de son apport concret à la production de biens.**

C'est à travers l'acte de production des biens dont il a besoin, l'acte d'aménagement de la nature dans laquelle il vit, que le Peuple édifie sa société, produit et réalise sa vie. A travers et par ce travail, il crée la science, la technique, la technologie et le savoir-faire qui interviendra pour qualifier ce travail.

Nous pouvons affirmer que **l'Education a, elle aussi, pour points d'appui** d'une part, la **science**, c'est-à-dire tout ce qui a trait à l'exploitation, à la connaissance, à la compréhension de l'homme et du monde, et, d'autre part, la **technologie**, c'est-à-dire l'application correcte et systématique de la science et de la connaissance à des tâches pratiques pour résoudre les problèmes humains et satisfaire, de façon régulière, progressive et appropriée, aux besoins de l'homme et du Peuple.

Nous aurons à analyser la méthodologie opérationnelle de la production à l'échelle de tout le Peuple. Dans cette phase de la Révolution, nous aurons à voir comment, à l'échelle du Pouvoir Révolutionnaire Local, le Peuple doit devenir, de plus en plus, le planificateur collectif, l'agronome collectif, l'ingénieur de génie-civil collectif, etc... Mais déjà, nous voyons que cela implique qu'au niveau et à la dimension du Pouvoir Révolutionnaire Local, et de façon permanente, le Peuple bénéficie du transfert de la science, de la technique, de la technologie et du savoir-faire.



Au cœur de la Révolution culturelle populaire, il y a cette Révolution scientifique et technique populaire, la maîtrise effective et efficiente, par le Peuple, de toute la science, de toute la technique et de toute la technologie nécessaires à l'édification efficace de la société nouvelle, maîtrise sans laquelle tout le reste n'est qu'affabulation.

La science et la technique sont des « biens », des moyens de production de tous les autres moyens de production. C'est par la science et la technique que les hommes se sont affranchis de leur situation originelle d'êtres soumis aux caprices de la nature hostile pour atteindre à l'état de l'homme dominateur de la nature.

Tout ceci est vrai, qui définit la fonction de la science et de la technique, mais ne rend nullement suffisamment compte de l'essentiel, c'est-à-dire du rôle historique de la science et de la technique. Or, c'est surtout cela qui nous intéresse ici.

Dès que l'on entreprend l'analyse des structures sociales, la tentation est de porter l'essentiel de l'éclairage sur les rapports de production, le mode d'appropriation des biens ordinaires, des moyens de production, en laissant volontairement dans une ombre presque totale le problème déterminant du mode d'appropriation de la science et de la technique, le mode de leur utilisation.

La structuration de la société en classes dominantes et en classes dominées a été réalisée sur la base d'appropriation privée de la science et de la technique. Que ce soit dans l'Antiquité où science et technique étaient la propriété de quelques Grands Prêtres et autres dignitaires du monde de l'irrationnel, ou dans les temps modernes où quelques-uns, grands ingénieurs et grands docteurs au service des grands possédants, accaparent à leur seul niveau le savoir et le savoir-faire. L'histoire atteste que plus que l'appropriation privée des moyens ordinaires de production, **l'appropriation privée des sciences et des techniques est responsable de la domination du Peuple par une minorité.**

Si l'agression colonialiste a eu provisoirement raison de nos Peuples, si durant des décennies, nous avons dû subir la domination des autres, l'exploitation par les autres, les caprices des autres, c'est parce qu'à l'époque, la couche sociale minoritaire qui dominait dans les pays colonisateurs concentrait dans ses mains tout l'appareil scientifique et technologique qu'elle utilisait, non seulement pour asservir



Le séminaire de formation idéologique des étudiants connaît également la participation des cadres de la capitale

la nature à ses besoins, mais également pour asservir les autres Peuples qui, pour certaines raisons historiques, n'avaient pas encore acquis la même maîtrise de la science et de la technique.

Aujourd'hui, c'est parce qu'il a une puissante maîtrise sur la science et la technique que l'impérialisme est ce qu'il est. Aujourd'hui, c'est par la science et la technique que le néo-colonialisme entend dominer à nouveau les Peuples qui viennent de se libérer du joug colonial.

Le capital humain, le capital culturel est plus imposant et plus décisif que le capital financier qui demeure sa création et son instrument.

Cependant, si la science et la technique constituent les moyens qui créent tous les autres moyens de production, il y a au-dessus de la science et de la technique, la technique de la Révolution. C'est elle qui arme le Peuple l'organise, lui restitue toute sa science et sa technique pour lui permettre

de dominer la science et la technique qu'elle développe au-delà de toutes limites, non plus pour asservir le Peuple, mais pour le servir.

La technique change de sens, suivant qu'elle se trouve dans les mains du Peuple ou dans celles, exclusives et égoïstes, d'une minorité de réactionnaires.

Pour résister victorieusement à toute agression technologique, nous devons restituer toute la technique au Peuple seul.

Pour résister au chantage technologique, pour éviter qu'on ne transforme l'assistance technique en appât technologique destiné à nous prendre dans le filet de la domination néo-colonialiste, nous devons communiquer toute la technique au Peuple conscient et disponible.

Pour que la démocratie ait son sens véritable, pour que le Peuple exerce intégralement et rationnellement tout son pouvoir en vue d'asseoir un socialisme véritable et lui permettre de se développer pleinement pour son propre bonheur, nous devons faire du Peuple toujours réceptif, un ingénieur et un savant efficaces.

Une partie de la technique de notre Révolution consiste très précisément à rendre à l'ensemble du Peuple la technologie, non pas de façon formelle, nominale, mais pour et par le réel exercice de la technologie par le Peuple pour assurer sa domination sur la nature. **La technique de la Révolution du PDG, c'est la ligne de masse dans le domaine de la science et de la technique comme dans celui, plus général, de toute la culture.** Pour le PDG, la Révolution scientifique et technologique, ce n'est pas seulement l'utilisation féconde de la technique par quelques spécialistes de la Nation, si savants qu'ils seraient, et quand bien-même ce serait au bénéfice de toute la Nation. **La Révolution scientifique et technique, c'est l'utilisation rationnelle et massive de la science et de la technique directement par le Peuple laborieux.**

Le débat actuel n'est pas théorique. **Il y a trop de cadres entêtés dans cette conviction réactionnaire** qui prétend, d'une part, que le Peuple ne peut assumer le Pouvoir scientifique et technique, qu'il ne peut maîtriser activement la science et la technique que par délégation de pouvoir et, d'autre part, que lorsqu'on s'entête à s'efforcer de transférer les connaissances théoriques et pratiques au Peuple, au risque de les ravalier au niveau de simples recettes de cuisines, ou de s'abuser soi-même. Et, comme ces mêmes camarades

protestent de leur conviction que l'on ne peut pas bâtir le socialisme sans la science et la technique maîtrisées par le Peuple, ils auraient dû conclure, s'ils en avaient eu le courage ou l'audace, que l'édification de la société que nous ambitionnons est actuellement impossible.

Il faut et il suffit que la science et la technique cessent d'être simplement théoriques, discursives et soient actives et opérationnelles, qu'elles s'adaptent et s'appliquent avec efficacité aux problèmes posés au Peuple au niveau du P.R.L., et s'enrichissent, dans l'action, de l'apport de tout le Peuple, pour que leur transfert concret au Peuple devienne une réalité vécue par le Peuple. Et, ici, l'engagement des cadres joue un rôle primordial. Le problème des relais également : et le seul relai opérationnel systématisé que nous ayons, c'est l'école de la Révolution populaire qui entre aussi, de plain-pied, dans la production.

L'école de la Révolution populaire, en plus de sa mission de former des producteurs révolutionnaires, a pour charge d'assurer à tout le Peuple, le transfert de la science, de la technique et de la technologie, non à travers le discours, mais par l'activité productrice, l'activité créatrice considérée au triple point de vue de facteur de dynamisation de la pédagogie, de contribution significative de l'école au développement économique et matériel de la Nation et enfin de vecteur du savoir-faire et du faire-savoir.

L'école de la Révolution populaire est une arme directe de lutte contre le sous-développement dans tous les secteurs, une arme de rupture de toute résistance au progrès de la Révolution et directement maniée par le Peuple.

L'école de la Révolution populaire, du fait qu'elle constitue l'un des plus puissants points d'appui de la Révolution, doit coller à la résistance à vaincre. Dès lors, l'on comprend la justesse de la politique de dispersion des établissements scolaires des divers cycles dans le pays.

Avec le système du levier, nous savons que : plus le point d'appui est près de la résistance à vaincre, c'est-à-dire près du poids à soulever, moins la puissance nécessitée par l'action est grande ; autrement dit, les rapports de forces opposant, entre elles, la résistance à vaincre et la puissance à déployer, sont en faveur de cette dernière.

Pour transformer profondément et rapidement la société, il faut nécessairement, partout où vivent les hommes,

mener localement l'action de transformation et de qualification de leurs conditions de vie. Le Peuple ne vit pas que dans les grandes villes ; il vit plus nombreux encore dans les villages où justement, il mène, tous les jours, des activités productives notamment dans les secteurs combien vitaux de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, de l'artisanat et de la chasse. C'est pourquoi, **il n'y aura plus un seul P.R.L. rural ne disposant pas de son établissement scolaire du 1er cycle. Et bientôt, aucun Arrondissement rural ne sera sans son CER des 2è et 3è cycles.**

Onze nouvelles Régions auront, chacune, sa Faculté d'agronomie et de zootechnie, portant à 17 sur 33, le nombre de Régions pourvues d'établissement d'enseignement universitaire, sans compter les écoles normales d'instituteurs auxquelles on n'accède désormais qu'après la 13è année.

En raison de leur puissant impact culturel, idéologique et socio-économique, les nouvelles Facultés implantées dans certaines Régions administratives, impulseront un bond prodigieux au niveau des Régions d'implantation et susciteront, sans nul doute, une prise de conscience et une volonté de réalisation au niveau des Régions qui n'ont pas encore leurs Facultés. Il va aussi sans dire que le maintien des jeunes en contact permanent et effectif avec les profondes réalités des Régions, les amènera très vite à une maturité et à un sens de responsabilité plus poussés que s'ils avaient été regroupés dans la capitale.

En attendant que chacune des 33 Régions en soit dotée conformément au plan de développement de l'école guinéenne, un Institut polytechnique secondaire destiné à former des ouvriers spécialisés de tout secteur utile à la Nation, fonctionnera dans chaque chef-lieu de Ministère de Développement Rural, comme c'est déjà le cas pour Conakry, Kindia, Kankan, Labé et N'Zérékoré.

De plus, les élèves de 13è années, au lieu d'aller opérer en des lieux où leur apport n'est pas mesurable, iront, pour chaque Région, faire 9 à 10 mois dans des fermes agricoles spécifiques où leurs productions seront rigoureusement comptabilisées et le revenu affecté au développement de l'enseignement supérieur dans la Région concernée.

Le Comité Central vient en effet d'ordonner que tous les sortants des Ecoles nationales professionnelles soient affectés, sans exception aucune, dans les Régions administratives pour servir, prioritairement, au niveau des Arrondissements en attendant de le faire au niveau des P.R.L. Il en sera bientôt ainsi pour tous ceux qui sortiront des Universités. Il est en effet anormal que le Peuple, pour lequel

les jeunes sont formés, ne puisse pas directement bénéficier du fruit des connaissances accumulées grâce à sa sueur. Nous disons que **le P.R.L. n'est pas une solution, mais la solution**, nous devons le prouver concrètement en le dotant de tous les moyens nécessaires à lui faire assumer son pouvoir. Clamer bruyamment l'importance primordiale du P.R.L. et refuser d'y aller servir est une manifestation contre-révolutionnaire. Les cadres doivent être envoyés là où il y a des problèmes à résoudre.

La stratégie révolutionnaire du Parti-Etat en matière d'école, tout comme dans les autres secteurs, est claire. Elle s'exprime théoriquement par le concept de « l'Ecole pour la vie », de « l'Ecole pour la Révolution ». puisqu'il s'agit, désormais, d'une vie révolutionnaire ; et elle s'actualise en travail productif que chaque établissement doit accomplir et qui doit être rigoureusement comptabilisé.

Nous devons toujours, cheminant vers le bonheur populaire, vers le bien-être du Peuple et le plein-être de l'homme, analyser à chaque phase de notre développement, notre situation concrète pour y adapter concrètement l'école guinéenne et ses objectifs.

Nous savons qu'à l'heure actuelle, et dans les conditions qui sont les nôtres, l'objectif principal est la production en qualité et en quantité des denrées alimentaires, l'amélioration des conditions de l'habitat en zone rurale, et celle du niveau sanitaire et nutritionnel. Dans la phase actuelle, l'école doit donc aider le Peuple à dominer la nature grâce à une utilisation optimale de la science et de la technologie. Le Peuple, dans ses rapports avec la nature, doit passer de l'état de soumission de celui qui subit, à l'état de confiance en soi de celui qui domine grâce à une meilleure maîtrise des conditions naturelles. L'école doit intervenir à la campagne dans l'organisation du travail collectif, par la réalisation, en commun, des moyens utiles à la communauté villageoise, au P.R.L., par la création des pistes inter-P.R.L., de canaux d'irrigation, de drains, de puits, de parcs collectifs, d'écoles, d'infirmes. Il s'agit en un mot, d'aider la masse à satisfaire les objectifs fondamentaux de l'économie humaine, à moderniser l'agriculture de subsistance. **Il faut donc former des agriculteurs novateurs, compétents, adaptés aux exigences de transformation du milieu rural, militants convaincus de la nécessité d'une modernisation de l'agriculture au niveau de la campagne.** C'est pourquoi, à l'école, la formation des techniciens doit

revêtir avant tout un caractère pratique. Aussi les problèmes de gestion des exploitations agricoles (B.M.P. et B.A.P.), de commercialisation des produits de crédits etc... doivent-ils prendre, de plus en plus, une place importante dans les programmes. Et, puisque **la Révolution, c'est le détail**, nous ne nous arrêterons pas à la théorie, à l'abstrait, mais nous descendrons au détail, pour la réalisation de ce qui est l'objectif final.

Le plan-cadre de production scolaire, élaboré par le village, doit être étudié par le Conseil d'Administration du C.E.R. en plan détaillé de production respectant les normes de production, c'est-à-dire attentif au souci de ne jamais rester en deçà des normes fixées. L'exécution du plan de production, tout au long de l'année, utilise et dynamise tout ce qui est enseigné en classe, ce qui implique que le maître soit au champ avec les élèves. Cette exécution, en raison de sa complexité, fait aussi appel à des connaissances, à des techniques bien au-delà des programmes des cours. Ce savoir-faire dont la théorie dépasse l'entendement des élèves, mais auquel on les initie cependant, développe en eux le désir et la volonté de monter toujours plus haut dans le domaine de la science et de la technique et crée en eux la détermination de travailler davantage en classe. La bonne exécution d'un tel programme exige que dans le P.R.L., les paysans les plus expérimentés et les autres cadres de formation moderne qui s'y trouvent assistent, eux aussi, les jeunes élèves dans les tâches de production de manière à faire du champ scolaire un champ pilote, ~~donnant~~ les meilleurs rendements.

Au cours de l'année et en dehors des travaux dans leur propre champ, les élèves devront également aller travailler, dans des limites bien déterminées, dans le domaine de la B.M.P. ou de la B.A.P. du P.R.L., d'abord pour apporter leur contribution à la réalisation du plan de production collective du P.R.L. en tant que militants du P.R.L., et ensuite pour s'y initier à des méthodes de travail requises par l'utilisation de certains moyens de production dont ils ne disposent peut-être pas dans leur propre champ. Il s'agit essentiellement des charrues à traction animale et des autres machines simples.

Quoiqu'il en soit, et s'agissant du champ scolaire, le C.E.R. doit avoir une production vivrière annuelle équivalente à une moyenne de 30 kg de denrées alimentaires par élève, c'est-à-dire qu'un C.E.R. du 1er cycle d'un P.R.L.

rural, s'il a un effectif de 80 élèves, doit se fixer un plan de production annuelle d'au moins 2.400 kg de denrées alimentaires, ce qui exige un champ d'environ 4 hectares.

Le bureau du P.R.L. doit également porter **une attention vigilante à la formation morale et civique du jeune**. Cette formation doit être donnée de manière à ce que l'élève ait de l'aversion, de la haine même, pour tout ce qui est contraire, opposé à la morale révolutionnaire : le racisme, le tribalisme, le régionalisme, le mensonge, la fraude, la tricherie, la paresse, l'alcoolisme etc... On donnera cette éducation en étant très concret, c'est-à-dire en décrivant ceux qui, dans leurs activités, dans leur attitude, dans leurs propos, sont porteurs de ces tares et en amenant l'enfant à prendre la détermination de ne jamais leur ressembler. En même temps, on attirera l'attention de l'enfant sur ceux qui, dans leurs actes et comportements, magnifient les vertus de la morale révolutionnaire et on l'invitera à prendre exemple sur eux.

C'est que l'école du P.R.L. est une totalité qui forme les continuateurs de la Révolution et qui, pour cela, **doit déjà commencer à leur faire faire la Révolution. Nous y insistons, car le P.R.L., c'est la base, et, en fait de Révolution populaire, la base c'est le sommet.** Et nous disons que tout cela est possible dès la première année de l'école, puisque la langue nationale, qui est la langue d'enseignement, est déjà suffisamment maîtrisée par l'enfant au sein de sa famille, pour constituer un bon outil mental de transmission du savoir et du savoir-faire. C'est aussi le moment de rappeler cette impérieuse nécessité d'assurer, dans chaque P.R.L. rural, la scolarisation complète des enfants d'âge scolaire, filles et garçons. Le bureau du P.R.L. et les maîtres en sont responsables et chaque inspection politique dans un P.R.L. doit prendre soin de vérifier la bonne application de cette prescription du Parti. Désormais, dans chaque école de village, il doit y avoir au moins autant de filles que de garçons.

Telles sont quelques-unes des tâches que les cadres des P.R.L. doivent accomplir vis-à-vis de l'école du P.R.L. pour que celle-ci joue pleinement son rôle de point d'appui de la Révolution.

Aussi, au niveau de chaque Arrondissement, nous aurons, un C.E.R. des 2^e et 3^e cycles, c'est-à-dire que désormais, et jusqu'au baccalauréat inclusivement, le collégien et le lycéen resteront dans leur Arrondissement pour y faire

leurs études et y accomplir toutes les autres tâches de la Révolution. C'est pourquoi, dès à présent, les autorités au niveau de l'Arrondissement et de la Région doivent, tout comme celles du village vis-à-vis de leurs écoles, dresser les plans de production des C.E.R. des 2^e et 3^e cycles relevant d'elles, dégager les moyens de base requis par ces plans de production (terres, matériels, etc...) et prendre toutes autres décisions qu'exige la production à la mesure d'un C.E.R. des 2^e et 3^e cycles.

Ici, la devise est, comme ailleurs, **apprendre à faire la Révolution en faisant la Révolution et non en dissertant sur la Révolution.**

Tout ce qui est enseigné aux élèves doit pouvoir être immédiatement utilisé par eux, sous la conduite de leurs professeurs et des autres cadres techniques autorisés de l'Arrondissement, pour transformer la nature autour d'eux ; promouvoir la production des biens, non point symboliquement, mais d'une façon significative ; faire des investigations d'ordre géographique, économique et historique pour une meilleure connaissance des réalités de l'Arrondissement aux fins de son développement ; étudier la faune, la flore aux fins de leur exploitation ; recueillir de nos médecins traditionnels et de nos maîtres artisans leur savoir-faire pour enrichir la science et la technique et renforcer ainsi les moyens mis à la disposition de la Révolution.

S'agissant de la production en particulier, la radicalisation de la Révolution exige que soient strictement exécutées les tâches arrêtées pour les C.E.R. des 2^e et 3^e cycles, en 1968, par la Révolution Culturelle Socialiste et qui, jusqu'à présent, ont été sabotées par des cadres de la contre-révolution, tapis au sein de l'appareil du Parti-Etat à divers niveaux de responsabilité. Certains de ceux-là vont en répandant des propos contre-révolutionnaires, affirmant que le Parti a renoncé à la production, autre que symbolique, par les C.E.R. des 2^e et 3^e cycles. Ils feignent de ne pas comprendre que la Révolution s'étant qualifiée à vive allure, l'objectif n'est plus la simple Cité socialiste qui serait née du C.E.R. de 3^e cycle, mais que **c'est tout le P.R.L. qui est transformé en Commune populaire**, et qu'en conséquence, les élèves des C.E.R. des 2^e et 3^e cycles doivent être rompus à la pratique productive à un niveau plus exigeant que ce qui avait été précédemment arrêté. Nous savons que certains hauts cadres, pour soustraire leurs enfants aux différentes obligations de production exigées par les C.E.R.,

s'en prennent quelquefois à la Direction du C.E.R. ou au C.A., l'intimident en prétextant tel ou tel vice de forme, dans l'intention camouflée de remettre en cause la production scolaire elle-même. **Nous avons dit que le fond prime la forme. La production, au niveau des C.E.R., doit être organisée, intensifiée. Tout élève qui s'y soustrairait aura ainsi donné sa démission de l'école guinéenne qui a pour mission de former des producteurs compétents au service du Peuple. La Révolution ne recule pas, elle se conteste et se dépasse.**

C'est à travers l'exécution de ces tâches que nous pourrions connaître ceux qui sont réellement pour le Peuple et sa Révolution et ceux qui sont, en fait, les ennemis du progrès démocratique encore camouflés dans les rangs du Parti-Etat.

Comme nous l'avons dit plus haut, la 36ème session du Conseil National de la Révolution, récemment tenue à Conakry, a rappelé et précisé quelques-unes de ces tâches. Chaque C.E.R. des 2ème et 3ème cycles doit produire nécessairement, s'il n'utilise que la daba, une quantité annuelle de denrées alimentaires équivalente à une moyenne de **72 kg** de paddy par élève ce qui suppose que le C.E.R. ait mis en valeur 1 hectare par équipe de 8 élèves.

En effet, **il importe que les élèves de nos C.E.R., à partir du 2ème cycle, utilisent ce qu'ils ont appris en science et en technique**, pour avoir, à l'hectare, un rendement deux à trois fois supérieur au rendement très bas actuellement obtenu par les camarades paysans. C'est à cette condition que nous saurons si vraiment les professeurs transmettent aux jeunes la science et la technique et si les élèves ont assimilé cette science et la technique comme il se doit. Mais, nous rappelons qu'en plus des professeurs, tous les cadres exerçant au niveau de l'Arrondissement doivent apporter leur concours au C.E.R. pour en faire **outre une école de haut niveau, un grand centre de production**, car comme l'a prescrit la Révolution Culturelle, « **tous nos cadres supérieurs et moyens : ingénieurs, administrateurs, économistes, magistrats, médecins, vétérinaires, infirmiers, comptables, secrétaires, divers agents de maîtrises, etc...** auront désormais pour charge, non seulement d'exercer leur profession respective, comme par le passé, mais encore de **communiquer, méthodiquement, systématiquement, tous leur savoir et leur savoir-faire aux jeunes générations qui**

doivent acquérir toutes les capacités, toutes les compétences ». L'application de ces instructions au niveau des Arrondissements, sera de plus en plus aisée si les cadres supérieurs et moyens envoyés dans la Région sont correctement ventilés dans les Arrondissements.

Nous rappelons que le C.E.R. de 2è et 3è cycles, en milieu rural, doit disposer d'un domaine lui permettant, au fur et à mesure de son développement, d'implanter une ferme agro-pastorale moderne, en extension et en perfectionnement constants. Nous avons retenu la charrue à traction animale pour le labour dans les C.E.R. des 2ème et 3ème cycles. Nous avons, d'autre part, précisé qu'il faut un attelage pour 12 élèves. C'est que nous entendons que les élèves de ces C.E.R. s'appliquent à aménager les champs de culture et à se livrer à tous les petits travaux hydro-agricoles leur permettant de maîtriser l'eau. Le rendement à l'hectare doit atteindre sinon dépasser, dans un C.E.R. des 2e et 3e cycles, le rendement moyen fixé à la B.M.P., quelque défavorisé que soit le lieu d'implantation du C.E.R. A court terme, la pratique de deux récoltes annuelles de céréales sur la même terre dans la plupart de nos C.E.R. des 2ème et 3ème cycles doit être la règle. Il est nécessaire que les commandants d'Arrondissements, les gouverneurs de Régions, les ministres de Développement Rural et tous les cadres en poste dans les Arrondissements et dans les villages apportent aux C.E.R. des 2è et 3è cycles les concours qu'il faut pour qu'aucun d'eux ne soit en zone rurale, en deçà de la production de 300 kg de paddy par élève.

Dans les années qui vont suivre, il y aura plus d'un C.E.R. de 2ème et 3ème cycles par Arrondissement, mais chacun de ces C.E.R. sera toujours, en même temps qu'un Centre d'enseignement, une Unité de production afin de réaliser effectivement son objectif de Centre d'Education Révolutionnaire.

Nous en arrivons aux élèves de 13ème année. Le Parti vient de décider de faire faire à ces élèves leur année charnière, année située entre le 3ème et le 4ème cycles, dans des Centres appropriés, véritables unités de production dont les exigences de productivité doivent être comparables à celles des Entreprises professionnelles.

Mais l'objet de l'année charnière, la 13ème année, n'est pas une simple production économique. C'est l'année au cours de laquelle le jeune, avant d'entrer dans le 4ème cycle, se mesure pleinement aux réalités concrètes, à la résistance

de la matière et de la nature; à l'obstruction même dont font preuve certains cadres de la contre-révolution. Le jeune doit sortir de cette épreuve, riche d'expériences vécues, et, en conséquence, plus apte idéologiquement, intellectuellement et physiquement, à assimiler l'enseignement supérieur qu'on donne au 4ème cycle et dont la fonction est justement de mieux l'armer pour vaincre les résistances futures. La 13e année prépare concrètement à une meilleure assimilation de l'idéologie, de la science, de la technique et du savoir-faire que dispense le 4e cycle. Il faut que maîtres et élèves en prennent conscience afin de faire, effectivement, des unités de production qui seront celles **des 13ème années, des points d'appui de la Révolution comme le veut le Parti.**

Enfin, nous en arrivons au 4e cycle, le cycle de la dialectique. Les Etudiants de ce cycle ont eu le privilège d'avoir bénéficié du temps de formation scolaire et universitaire le plus long : 18 à 19 ans ! En raison de ce privilège qu'ils ont eu, l'exigence de la Révolution à leur endroit est plus stricte, plus contraignante.

Nous devons admettre qu'en général, quand les élèves du 4e cycle agissent dans un sens autre que celui de la Révolution, ce n'est pas par erreur, c'est toujours délibéré. Quand ils ne fournissent pas le travail que la Révolution est en droit d'exiger d'eux, ce n'est pas par incapacité, c'est délibéré. Ils sont formés en tant que cadres techniques universitaires de la Révolution et ils ont également reçu, tout au long des années de formation scientifique et technique, une formation idéologique équivalente. Si donc, dans leur profession, ils ne deviennent pas également des cadres politiques de la Révolution, c'est à la trahison de la Révolution qu'ils aboutissent.

C'est pourquoi, tout au long de leurs études au 4e cycle, les étudiants doivent être attentifs à cette formation idéologique pour ne pas succomber plus tard. Et cette chute est d'autant plus à craindre que l'enseignement universitaire est celui qui fait de l'universitaire une marchandise très appréciée de l'impérialisme, une marchandise que l'impérialisme achète à son prix pour l'utiliser, comme il l'entend, contre le pays dont il veut asservir le Peuple et s'approprier les richesses.

L'on entend souvent parler de « fuite de cerveaux ». Cette expression ne veut rien dire ! En réalité, il s'agit d'un « mercenariat politico-intellectuel », d'une « prostitution politico-intellectuelle ». Et ce terme est encore faible. L'impérialisme débauche des gens avec de l'argent et pour

priver de leur service le Peuple qui les a formés. L'universitaire corruptible, l'universitaire « prostituable » se livre à la débauche pour de l'argent. C'est bien là de la prostitution ! Or, l'impérialisme considère les cadres universitaires de ce qu'on dénomme le « TIERS-MONDE » comme une masse de réserve où il peut, à loisir, puiser des prostitués. Les cadres universitaires guinéens doivent donc être extrêmement vigilants car, **l'impérialisme, cynique, est permanemment à l'affût de la Guinée.**

Nous n'avons pas d'autre développement à faire concernant la nécessité de faire de chaque Faculté une entreprise économique. Et, comme désormais chaque Faculté est parrainée par un Ministre et tout son Département, la Révolution aura l'occasion de juger chacun à la tâche.

Comme l'on sait, l'Ecole guinéenne en général et chaque Etablissement en particulier, est un point d'appui de la Révolution, et chaque cadre doit en être convaincu. Ce point d'appui est en même temps scientifique, technique et technologique ; chaque cadre doit en être également convaincu et agir en conséquence.

Conformément à la ligne de la Révolution populaire guinéenne et contrairement à ce que pensent certains, il n'y aura jamais trop de cadres moyens ou supérieurs de formés. L'objectif de la Révolution populaire guinéenne est de faire en sorte qu'un jour, chaque adulte de chaque village ou quartier ait un niveau universitaire. Les contre-révolutionnaires traiteront cet objectif d'utopique. Rien d'étonnant : c'est ce qui est raison pour la Révolution est déraison pour la contre-révolution !

Au besoin de connaissances, à l'aspiration à la capacité, il n'y a chez aucun homme une limite, aucune limite.

Le manoeuvre, le chauffeur, l'ouvrier, le cultivateur, le pêcheur ou l'éleveur a le même droit, tout comme l'ingénieur ou le médecin, d'accéder au plus haut niveau d'instruction.

Tout métier requiert l'instruction générale en plus de sa technicité propre.

Le Peuple doit donc accéder à tous les niveaux supérieurs de la culture : telle est la signification de la Révolution culturelle populaire.

La Révolution idéologique et culturelle est l'une des pièces maîtresses de notre Révolution globale et multiforme. C'est pourquoi l'éducation doit former l'homme nouveau,

fidèle à son Peuple, fidèle à son Parti, à son régime, à sa Patrie et consent d'être le maître collectif de la Nation.

Un Peuple, c'est sa culture, c'est la civilisation qu'il bâtit, ce sont ses rapports sociaux qui régissent la Société qu'il crée. Et c'est pourquoi le Peuple de Guinée a eu raison d'avoir déclenché la Révolution Culturelle Socialiste. Il a eu raison d'avoir affirmé, avec force, son identité en tant que réalité historique, sociale au service de l'Afrique à réhabiliter, au service des autres Peuples auxquels la solidarité de lutte le lie intimement.

Le Peuple de Guinée a eu raison d'avoir déclenché le processus de la Révolution culturelle qu'il intensifie constamment, car la Révolution culturelle est le fondement de tous les autres progrès.

Tant que s'affirmeront notre confiance en nous mêmes, notre confiance en la vie, notre confiance en notre pouvoir et notre volonté ferme de faire l'histoire et de la dominer sans cesse, nous nous maintiendrons dans les meilleures conditions d'accroissement de notre taux d'utilité et de notre taux d'efficacité à être et à devenir selon nos options propres.

« Nous abordons, avec l'époque actuelle, disions-nous le 2 août 1968, date du déclenchement de la Révolution culturelle, nous abordons l'une des phases historiques les plus enivrantes de l'humanité : **le Peuple, tout le Peuple, s'empare du pouvoir scientifique ! Le Peuple, tout le Peuple s'empare du feu ! C'est la Révolution culturelle.**

Les exploiters et les mystificateurs ont trop longtemps abusé le Peuple.

La démocratie, ce n'est pas les slogans repris en chœurs par une nombreuse foule ; ce n'est pas seulement les manifestations populaires dans lesquelles le Peuple communique ; ce n'est pas seulement le pouvoir s'exprimant à travers le verbe. **La démocratie réelle, c'est le Peuple qui s'empare du pouvoir scientifique, du pouvoir technique, du pouvoir technologique lui permettant d'exercer effectivement, concrètement, tous les autres pouvoirs.** Il n'y a pas de pouvoir véritable sans la détermination et la volonté de prendre le pouvoir du savoir et du savoir-faire et de l'exercer souverainement. Il n'y a pas de pouvoir véritable et encore moins

de progrès populaire sérieux, sans la conquête des connaissances, instruments et armes du pouvoir.

Le Peuple de Guinée reconnaît comme son bien propre, et à part entière, toute la science et toute la technique accumulée sur cette terre, en quelque lieu que ce soit.

D'héritier potentiel de tout le savoir de tout le savoir-faire humains, le Peuple de Guinée s'engage à en devenir possesseur effectif et efficient.

Nous affirmons que le Peuple de Guinée désire s'approprier ce savoir et ce savoir-faire, et que l'obligation impérieuse du Parti, le devoir du Parti du progrès social et démocratique, est de transformer ce désir en volonté et de mettre en place, dès maintenant, l'organisation qui permette la réalisation de cette volonté.

Devant cette tâche historique, chaque cadre doit avoir un total engagement.

Ainsi s'affirmait la position du Parti, il y a huit ans. Cette ligne est juste et l'organisation à travers laquelle elle doit s'actualiser est mise en place et se renforce chaque jour davantage. C'est pourquoi, partout, doit s'amplifier la tension culturelle, la soif du savoir, du savoir-faire et du faire-savoir la détermination active de s'approprier la science et la technique.

Convaincu par la Révolution culturelle, chaque professeur, chaque médecin, chaque ingénieur, chaque administrateur, chaque magistrat est un élève qui doit le prouver par sa totale disponibilité à apprendre, au sein et auprès du Peuple, toutes les connaissances nécessaires à son enrichissement intellectuel, technique et technologique, en vue d'un perfectionnement constant de ses méthodes de travail et de l'accroissement de sa productivité.

Radicaliser la Révolution, c'est radicaliser le combat révolutionnaire sur le front de la culture. Ce combat, le Peuple de Guinée s'est engagé à le mener sans aucune concession, convaincu qu'il est, qu'il ne s'agit de rien de moins que de la conquête de l'instrument de la maîtrise effective, par lui, du point d'appui fondamental de la Révolution qu'il mène :

« La conquête, la conservation et le développement du pouvoir et de tous les pouvoirs par le Peuple et pour le

(A suivre)



Message au chef de l'Etat à l'occasion ... Ramadam

A l'occasion de la fête du Ramadam, le Responsable Suprême de la Révolution, le Président Ahmed Sékou Touré a reçu plusieurs messages de félicitations et de longévité de la communauté musulmane mondiale.

Voici la liste des personnalités et hommes d'Etat qui ont envoyé ces messages.

- Jeber Alahmed Alsabah Heir
Premier ministre de Koweït
- Comité Central d'OMAN
- Abusadat Mohamed Sayem
Président de la République populaire du Bengladesh
- Hussein 1er
Roi de Jordanie
- Hamad Ben Issa Alkhalifa
- Hamad Bin Issa Alkhalifa
Heritier présomption de Bahrein
- Moamar El Khadafi
Président du Conseil du Commandement de la Révolution Lybienne
- Zayeg Ben Sultan Al Nahayyen
Président de l'Union des Emirats Arabes.
- Tunku Yahia Petra IBN Al Mahrman et Sultan Ibrahim

- Dymm
Malaisie
- Général Félix Malloum NGAkoutou Beyudi
Président du Conseil Supérieur militaire chef d'Etat du Tchad
- Lieutenant colonel Seyni Kountché
Président du Conseil militaire Suprême chef de l'Etat du Niger.
- Me Moctar Ould Daddah
Président de la République Islamique de Mauritanie.
- Assan Moussa Baba
Président par intérim de la République de Gambie
- Major Général Mohamed Siac Barre
Président de la République démocratique de Somalie
- Mr. Fakhruddin Ali Ahmed
Président de l'Inde
- Khaled Ben Abdoul Aziz
Roi d'Arabie Saoudite
- El Hadj Amadou Ahidjo
Président de la République Unie du Cameroun
- Louis Cabral
Président de la République de Guinée Bissao

1ère Session du Conseil islamique national

Jeudi 30 septembre, dans la salle du « 2 Octobre » du Palais du Peuple, le Responsable Suprême de la Révolution, le stratège Ahmed Sékou Touré a solennellement ouvert les travaux de la première session du Conseil Islamique National.

Créé le 14 novembre 1975, le Conseil Islamique

National, composé de 50 membres nommés par décret et désormais dirigé par un bureau de 17 membres, connaît ainsi depuis sa date de création sa première session dont le but consiste comme l'a dit le Responsable Suprême de la Révolution, dans son discours d'ouverture à œuvrer au développement de l'Islam

en Guinée, en Afrique et dans le monde.

Nous reviendrons plus en détail sur les travaux de cette conférence dont l'allocation d'ouverture est un véritable recueil, une source de connaissances plus approfondies de l'Islam qui a retenu l'attention des plus hautes personnalités religieuses.

Dans la tradition révolutionnaire du 28 septembre



C'était en 1957. Le chef de l'Etat préside à la campagne un meeting d'information du RDA relatif à l'intensification de la lutte contre le colonialisme.

28 septembre et 2 octobre, deux dates, d'une importance historique.

C'était, en effet, en 1958, après le passage à Conakry en août, du Général Charles De Gaulle qui voulait faire figure de novateur en proposant la communauté « franco-africaine » pour les

besoins de la néo-colonisation après des décennies d'une domination injuste et barbare que le Peuple de Guinée se levait pour dire NON à l'humiliation, NON à l'irresponsabilité. Exprimé par le résultat du référendum du 28 septembre, cet acte devait aboutir le 2 octobre à la proclamation de

l'indépendance nationale du pays. C'en était fini avec l'indignité. Le Peuple conscient, organisé et mobilisé derrière le fondateur de la Nation, le stratège Président Ahmed Sékou Touré parcourut ainsi l'étape de la lutte de libération amorcée en mai 1947 avec la création du Parti Démocratique de

Guinée. En s'érigeant comme maître souverain de son destin, il ouvrait une nouvelle étape de la lutte révolutionnaire.

De 1958 à maintenant, il s'est écoulé dix huit ans d'un combat dur, mais exaltant. Combat de perfectionnement incessant de l'organisation du Parti libérateur, le Parti Démocratique de Guinée. Combat de construction d'un état moderne et prospère, à vocation socialiste.

Le Peuple, qui s'est choisi en s'arrachant des griffes et tentacules de l'impérialisme exploiteur, d'année en année a élargi les dimensions de sa responsabilité face à l'histoire, face à la nécessité de l'intensification de la lutte de totale libération et d'émancipation complète des Peuples africains. Toutes sortes d'obstacles ont été créés et dressés sur son chemin. Par leur cynisme et leur entêtement démentiel, l'impérialisme et ses renégats africains, les Senghor, Houphouët Boigny, Telly Diallo et consorts... utilisent toutes les formes de complot de destruction de notre régime populaire et révolutionnaire depuis les plus pernicieuses jusqu'à l'agression armée en passant par des tentatives d'assassinat individuel des autorités, qui visent principalement le Responsable Suprême de la Révolution. Il n'en fut rien. La vigilance, organisée et exercée à tous

les échelons fait subir partout et à tout moment à la coalition des forces retrogrades de cuisants échecs. La jugulation de la récente séquence de ce complot permanent en est une éloquente démonstration. Le Peuple est plus que jamais à l'offensive.

Le déclenchement en février 1975 de la guerre totale des classes a créé le désarroi et la débandade dans le camp de l'ennemi. Une fuite en avant, écervelée dans ses méthodes, est entreprise par la réaction, persuadée cette fois-ci de pouvoir atteindre la Révolution par le biais du racisme, manœuvre de démobilisation que des intellectuels vereux et agents de la bourgeoisie compradore ont grossièrement orchestrée. Mais, le Peuple, fidèle à la tradition instaurée par les Almamy Samory Touré, Biro Barry et résolu à réaliser les objectifs du Plan quinquennal de développement économique et social de la Nation, exécute les prescriptions du Responsable Suprême de la Révolution, le camarade Président Ahmed Sékou Touré. Désormais, les 28 septembre et 2 Octobre, au lieu qu'ils soient commémorés en tant que journées chômées et payées, le Peuple les célébrera par un redoublement d'efforts dans le travail productif. Ainsi, de 7 h 30 à 18 heures, sans re-

lâche la mobilisation est massivement organisée dans l'enthousiasme dans les services et entreprises commerciales et industrielles pour impulser le rythme de construction du bien-être populaire. C'est la traduction concrète du mot d'ordre « il s'agit moins de produire pour se suffire que de produire pour se surpasser ». Notre pays ayant opté pour le travail qui libère et ennoblit dans la justice sociale et la solidarité humaine, tout doit être mis en œuvre afin que la tension révolutionnaire existante soit intensifiée, que les acquis du Peuple dans tous les domaines soient sauvegardés, que l'action des BMP et BAP qui constituent la solution au niveau du PRL pour la modernisation de la campagne soit totalement couronnée de succès. Les parcs collectifs de bétail partout doivent être réalisés et « la loi Fria » appliquée avec méthode et continuité. Les attermoissements du capitalisme international, ses agitations et machinations ne pourront pas empêcher l'exécution du programme de construction de la société socialiste en Guinée.

Donc, camarades militants retrouvons davantage les manches pour aller encore plus vite, car, l'heure est à la radicalisation de la Révolution.

Gloire aux Peuples qui luttent !

Ibrahima Sory CAMARA

Les cadres Peulhs condamnent le racisme ...

Enterrer le racisme peulh et le racisme tout court c'est la tâche la plus actuelle que nous commande la Révolution.

Chacun à son front de combat doit s'y employer de la manière la plus vigoureuse et rigoureuse. Le faire est un acte de militantisme et de foi en la Révolution que conduit le camarade Ahmed Sékou Touré.

Depuis un certain temps, nos lecteurs ont pu se mettre au fait de la position de la plupart des cadres

peulhs honnêtes qui ont choisi la Révolution et le Peuple contre le racisme avilissant et retrograde. Plusieurs éditions de Horoya en ont fait la publication intégrale. Chaque jour, nous ne cesserons d'inviter chaque militant du PDG à prendre connaissance de ces diverses déclarations qui sont de véritables forces pour la qualification sans cesse grandissante de la Grande Révolution guinéenne.

Aujourd'hui, nous continuons la publication de certaines déclarations.

Notre désir: s'embarquer dans le même train que nos frères des autres ethnies du pays



HANN SALIOU

chef de Cabinet du Ministère du Domaine Social

Camarade Responsable Suprême de la Révolution,

A maintes occasions vous avez prouvé au Peuple de Guinée que la Révolution ne voit pas seulement, mais elle perçoit, elle sent.

C'est ainsi que toutes les fois que les ennemis de classe ont entrepris de préparer une nouvelle séquence du complot permanent anti-guinéen vous leur avez lancé un

avertissement pour qu'ils sachent que la Révolution ne dort pas et que tout ce qu'ils font est connu, essayant ainsi de rééduquer les mauvais compagnons qui courent à leur perte.

Aveuglés qu'ils sont par l'égoïsme, l'égoïsme, le subjectivisme et l'ambition personnelle, ils ont dans leur entêtement à chaque fois été pris la main dans le sac et mis hors d'état de nuire.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution,

Vous ne dites rien au hasard ; vous ne faites rien au hasard : cela est connu.

L'appel que vous avez lancé aux racistes ne date pas d'aujourd'hui.

Déjà le 3^e Congrès du P.D.G. tenu du 23 au 26 janvier 1958 sur votre proposition a supprimé tous les comités ethniques.

Dès l'accession de la Guinée à l'indépendance l'une des premières lois prises a été celle condamnant comme crime toute manifestation à caractère raciste et régionaliste.

C'est ainsi que l'Article 45 de la Constitution de la République de Guinée stipule que « **tout acte de discrimination raciale, de même que toute propagande raciste ou régionaliste sont punis par la loi** ».

C'était là déjà un avertissement à quiconque serait enté de porter atteinte à l'Unité et à la Solidarité du Peuple de Guinée.

Mais l'ennemi de classe est aveugle et imperméable à l'éducation idéologique. Après avoir usé de calomnie contre le Parti et son prestigieux leader, après avoir étalé des mensonges et organisé des tentatives d'assassinat ainsi qu'une agression armée contre la République de Guinée qui ont tous échoué, au lieu de se soumettre à l'évidence qu'il ne réussira jamais à atteindre son but satanique l'ennemi brandit cette fois l'arme du racisme et du régionalisme en prétendant dans sa perfidie défendre les intérêts des Peulhs et du Fouta.

Voilà qu'il est découvert et pris la main dans le sac.

Tout cadre conscient du P.D.G., quand il entend la contre-révolution s'apitoyer sur ce qu'elle appelle « **la situation particulière du Fouta** » doit avant tout se poser la question de savoir si le Fouta n'est pas devenu le paradis contre-révolutionnaire tout comme la Côte d'Ivoire et le Sénégal sont le paradis du néo-colonialisme.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution,

Le progrès accompli au Fouta grâce à l'action du P.D.G. est considérable et incontestable malgré les allusions des agents apatrides de la 5^e colonne.

Le Fouta qui aide sincèrement le P.D.G. et particulièrement son prestigieux leader ne peut être assimilé aux traîtres.

Les véritables révolutionnaires Peulhs sont nombreux et prêts à combattre le racisme peulh dont ils prennent désormais conscience.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution,

Le sentiment qui anime le militant sincère du P.D.G. est la haine contre les pseudo-intellectuels peulhs qui pour satisfaire leurs ambitions personnelles et illégitimes ont créé la véritable situation particulière du Fouta que vous avez si bien dépeinte dans vos magistrales mises au point faites au Palais du Peuple les 9 et 22 août 1976.

La situation honteuse du Fouta ainsi mise à nu ne doit pas non plus laisser indifférent le militant peulh honnête qui dans son examen de conscience doit se faire le reproche de n'avoir pas œuvré efficacement pour barrer la route à l'action néfaste des ennemis du Peuple.

Chaque cadre doit non seulement avoir de la haine pour les agents de la séquence du complot raciste, mais aussi chercher à mieux comprendre le rôle qu'il aurait dû jouer pour empêcher le Fouta d'essuyer la honte dont il fait l'objet aujourd'hui.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution,

Les ennemis de la Révolution guinéenne ne manqueront pas d'exploiter l'expression « **raciste peulh** » pour semer la division.

Comme vous le dites si bien, le véritable révolutionnaire peulh ne s'indigne pas lorsqu'il entend parler de ra-

cisme peulh. C'est tout comme le révolutionnaire français ou portugais ne s'offusque pas devant les expressions « colonialisme français » et « colonialisme portugais », le révolutionnaire sud-africain blanc ne s'indigne pas quand on parle de « racisme sud-africain ».

Le racisme peulh est une réalité objective et la position de chacun vis-à-vis du problème sera conforme à son attitude vis-à-vis de la Révolution.

La lutte ne consistera pas seulement à déceler les comportements racistes autour de soi, à les dénoncer et à les combattre.

La lutte des contraires qui existe entre le Peuple et l'anti-Peuple sous forme d'antagonisme se retrouve sous forme de contradiction non seulement au sein du Peuple, mais aussi en chaque individu qui garde en soi ne serait-ce que sous forme latente des facteurs négatifs.

On doit donc étouffer en soi et de manière permanente la tendance au racisme. **Pour bien surveiller son entourage, le révolutionnaire doit en même temps se surveiller soi-même avec une exigence extrême.**

Camarade Responsable Suprême de la Révolution,

« A quelque chose malheur est bon » nous avez-vous enseigné après l'agression impériale-portugaise du 22 Novembre 1970.

Vous avez dit à cette occasion « merci » à l'impérialisme qui a permis par cet acte, à la Révolution guinéenne de se qualifier davantage et d'accélérer la libération des colonies portugaises.

Aujourd'hui nous disons « merci » à la contre-révolution pour nous avoir donné l'occasion d'inscrire dans nos urgences le combat contre le racisme en général et le racisme peulh en particulier.

Cette nouvelle situation créée par les pseudo-intellectuels Peulhs a suscité les mises au point que vous avez faites au Palais du Peuple les 9, 22 août 1976, qui sont de véritables cours d'idéologie.

Soyez assuré camarade Responsable Suprême de la Révolution que ces derniers cours ont été bien assimilés et **je prends l'engagement solennel de toujours rester à vos côtés dans l'exaltant combat que vous menez à la tête du P.D.G. dans l'honneur pour la sauvegarde de la dignité et du bonheur de la Guinée, de l'Afrique et du monde progressiste.**

A bas le racisme !

Longue vie au Président Ahmed Seku Ture !

Prêt pour la Révolution !

ALPHA SOW
chef de cabinet
du Ministère de la Jeunesse
des Arts et des Sports

Prêt à participer à la campagne de rééducation des peulhs égarés

Camarade Président,

J'ai suivi, comme tout notre Peuple, et avec une attention soutenue, les importantes conférences d'information tenues par le Comité Central les 2, 9 et 22 août 1976, conférences au cours desquelles les ignominieux agents de la 5^e colonne ont exposé en détail leur forfaiture qui n'a d'égal que leur égarement. J'ai également suivi avec la même attention, les déclarations radiodiffusées des camarades El-Hadj Saïfoulaye Diallo, Mouctar Diallo, Mamadou Bela Doumbouya et Diawo Baldé, membres du Comité Central du P.D.G.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution, j'ai enregistré avec une réelle satisfaction l'appel que vous avez bien voulu lancer aux intellectuels Peulhs pour leur permettre de se ressaisir et de participer à l'éducation des populations du Fouta Djallon en général et de leurs frères égarés en particulier afin que soit lavée la honte qui souille l'honneur de notre pays à travers la conduite indigne de certains de ses fils.

Cet appel, je l'ai entendu, j'y répons de tout cœur et je puis vous assurer que je ne ménagerai aucun effort pour participer concrètement à cette campagne de rééducation qui est exigence de notre lutte révolutionnaire.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution, j'ai entendu avec une profonde indignation, les déclarations des renégats qui, comme Israël, tentent d'ériger le racisme en système et veulent détruire l'Unité nationale que vous avez bâtie au prix des difficultés que tout le monde connaît.

Je dénonce et condamne avec la dernière énergie ces déclarations rétrogrades qui procèdent d'une cécité politique causée par l'ambition et qui prouvent que leurs auteurs, tout comme leurs maîtres impérialistes, ne connaissent pas l'Afrique, encore moins le Peuple invincible de Guinée.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution, j'ai enregistré enfin et avec un profond soulagement, les prises de position sans équivoque de vos plus proches collaborateurs originaires du Fouta, prises de position qui nous honorent et nous réconfortent.

Je souscris sans réserve à ces prises de position qui indiquent la seule voie de l'honneur que doivent suivre les intellectuels Peulhs pour mériter les lourds sacrifices que le vaillant Peuple de Guinée a consentis pour leur formation et leur libération.

Pour ma part, j'ai choisi le grand Peuple de Guinée

qui m'a engendré et fait de moi ce que je suis, j'ai choisi le P.D.G., Parti de travail et d'unité nationale qui m'a libéré et m'a redonné courage et confiance. J'ai choisi le Père de la Nation guinéenne l'Homme du 28 Septembre qui m'a réhabilité et m'a honoré en me confiant des responsabilités auxquelles le modeste « instituteur africain » que j'étais n'osait rêver il y a moins de 20 ans.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution, vous ne m'avez pas seulement fait confiance, mais aussi vous m'avez adopté et aidé dans des moments particulièrement difficiles dans ma carrière. Vous avez également adopté et aidé tous les membres de ma famille (frères et sœurs, épouses et enfants) et à toute heure de jour et de nuit, en toute circonstance, dans votre salon intime, dans votre bureau et, aussi autour de votre table, nous avons toujours trouvé auprès de vous, la même disponibilité, la même bonne humeur, la même compréhension, le même réconfort moral et matériel. Votre modestie ne me pardonnerait pas, si je me mettais à énumérer ici tout ce que vous avez fait pour nous. Cependant, permettez-moi de rendre à cette occasion, un hommage solennel et mérité à votre impartialité, à votre simplicité, à votre prodigalité, à votre amour du prochain, à votre compréhension des préoccupations de chacun et de tous.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution, vous qui ne connaissez ni repos ni fatigue, vous qui êtes inaccessible au découragement, vous qui n'avez peur que d'avoir peur, vous qui connaissez si bien l'homme, ce connu inconnu mais inconnu connu, je vous prie de ne pas vous décourager, mais de continuer à aider vos frères du Foutah à parfaire leur éducation, comprendre enfin et pour toujours que leurs intérêts se trouvent au sein du Peuple de Guinée. Vous nous aiderez et je suis sûr que vous n'abandonnerez pas les intellectuels peulhs, les jeunes peulhs les femmes Peulhes, les ouvriers, paysans et éleveurs Peulhs, qui sont honnêtes avec le Régime. Notre ardent désir est de nous embarquer dans le même train que nos frères des autres ethnies du pays, afin que tous ensemble, unis comme un seul homme, moulés dans le creuset de la Révolution guinéenne, derrière l'Homme du Destin, nous soyons heureux et fiers, de crier : « Le train de la Révolution ne me laissera pas ».

A bas le racisme et le régionalisme peulh !
Longue vie au Stratège Ahmèd Sékou Touré !
Prêt pour la Révolution !

Alpha Sow

SE REHABILITER, SIGNIFIE POUR LES PEULHS, RENON- CER, AU PARTICULARISME



ABDOULAYE DIOUMA DIALLO, CHEF DE CABINET
DU MINISTERE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ENERGIE

Camarade Responsable Suprême de la Révolution !

Camarades militants de la Révolution Démocratique
Africaine !

Au cours du grand meeting d'information organisé sous l'égide du Comité Central le 9 août 1976 au Palais du Peuple à Conakry le camarade Responsable Suprême de la Révolution, le stratège Président Ahmed Sékou Touré a fait une analyse magistrale et percutante sur la composition ethnique de la Nation guinéenne et sur l'utilisation par les agents de la cinquième colonne de l'anachronique « racisme peulh » comme cheval de bataille dans leur entreprise criminelle de destruction du régime populaire dont notre Peuple militant s'est doté grâce à la lutte héroïque qu'il a menée de façon implacable contre le colonialisme, le néo-colonialisme et l'impérialisme.

Au terme de cette analyse scientifique profonde qui aura définitivement réglé leurs comptes aux politiciens véreux, imbus de conceptions ethnologiques métaphysiques et réactionnaires, le Secrétaire général du Parti Démocratique de Guinée, le père-bâtisseur de la Nation guinéenne, une et indivisible, a lancé un appel pressant aux cadres peulhs honnêtes pour qu'ils prennent activement part au débat décisif de clarification rendu nécessaire par la pernicieuse action d'intoxication raciste à laquelle se sont livrés des individus tarés mûs par des ambitions aussi illégitimes que sataniques et incapables pour cette raison, d'accepter la vérité sociale et historique et de comprendre le sens de l'histoire.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution !

Vous l'avez écrit et enseigné : le fil conducteur de la connaissance de la réalité sociale en mouvement est la lutte des classes.

Vous avez dit et souligné que le racisme peulh a été utilisé comme un moyen. Un moyen pour quelle fin ? Les agents de la cinquième colonne se sont eux-mêmes explicités en disant que leur objectif était de liquider notre Révolution populaire socialiste qu'ils ont toujours eu en horreur pour lui substituer un régime capitaliste-néocolonisé à la manière des Senghor et Houphouët, ces vils agents agonisants de l'impérialisme, vomis de leurs propres Peuples et de tous les Peuples d'Afrique et du monde.

Les militants de la Révolution Démocratique Africaine réunis et mobilisés au sein du glorieux P.D.G. ne peuvent pas être dupes ; car ils connaissent bien la lignée de ces hommes qui, d'escalade en escalade, ont fait souiller le 22 novembre 1970 le sol sacré de la Patrie par les hordes mercenaires téléguidées par le fascisme portugais et qui tentent encore aujourd'hui de faire subir à nos paisibles populations une agression étrangère qui serait déclenchée à la faveur d'une tension sociale savamment créée et entretenue par le venin du racisme.

Les citoyens d'origine peuhle de notre Guinée symbole vivant de la dignité africaine retrouvée ne doivent pas se laisser bernier par ces hommes qui, pour réaliser leurs desseins égoïstes les utilisent comme «des moutons de panurge» dans une bataille fondamentalement opposée à leurs intérêts matériels et moraux, immédiats et futurs, bataille dans laquelle ils ont tout à perdre, y compris la dignité, la liberté et la responsabilité aujourd'hui effectivement recouvrées par tous les Guinéens de la Guinée d'Ahmed Sékou Touré.

«La situation particulière du Fouta» de la Guinée colonisée est encore gravée dans la mémoire d'une bonne partie de la population actuelle du Fouta. Il est très aisé pour les jeunes citoyens peuhls, devenus majeurs après le 28 septembre 1958 de savoir ce qu'était «cette situation particulière» parce que non seulement l'histoire du P.D.G. est écrite mais ils ont la possibilité de se la faire décrire et expliquer par leurs propres parents.

— C'était bien le Fouta des batoulas et soufas qui pillaient et brimaient les populations pour compte de leurs maîtres chefs de village et de canton ayant eux-mêmes comme maître le pouvoir colonial exploiteur, oppresseur et avilissant.

— C'était aussi le Fouta de l'archaïque société traditionnelle déchirée par les contradictions de clans, de castes et

de famille avec le cortège d'injustices et d'indignité sociales qui en résultait pour les larges masses populaires.

— C'était également le Fouta aux populations démunies et miséreuses qui ont dû quitter leur territoire pour grossir les effectifs des bidonvilles des pays limitrophes.

Camarades Guinéens d'origine peuhle ! paysans-éleveurs, ouvriers, soldats, élèves et étudiants intellectuels ! Nous ne devons pas nous laisser tromper ! **Nous devons relever le déficit et nous réhabiliter au sein de la Nation** en essayant la souillure dont nous avons été l'objet de la part de certains de nos faux frères car «la situation particulière du Fouta» dans le contexte de la Guinée révolutionnaire d'aujourd'hui :

— C'était le réseau routier définitif infiniment meilleur à tous ceux des autres Régions naturelles de notre pays !

— C'est l'éclairage moderne à l'électricité dont bénéficient déjà de nombreuses villes du Fouta tandis que la plupart des autres régions du pays dont les potentialités économiques justifient pleinement l'électrification attendent encore !

— C'est les cités coquettes et bien construites qui sont aujourd'hui les plus belles villes de Guinée !

«La situation particulière du Fouta» et des Peuhls dans la Guinée révolutionnaire aujourd'hui :

— C'est bien les innombrables cadres de toutes spécialités formés aux frais de la Nation en Guinée et à l'étranger et qui occupent des postes de responsabilité dans les secteurs d'activités de la vie nationale !

— C'est les dizaines de milliers d'élèves et étudiants qui sont à la conquête du savoir et du savoir-faire dans toutes les écoles et universités de Guinée.

Camarades citoyens guinéens d'origine peuhle !

La vérité est que la situation particulière du Fouta c'est cette sollicitude spéciale accordée à cette Région de la Guinée par le Responsable Suprême de la Révolution et la Direction nationale du Parti-Etat qui visitent ses populations plus fréquemment que toutes celles des autres Régions et très souvent en compagnie des hôtes de marque de la République.

La vérité est que c'est cette confiance faite au Fouta de la Révolution par le P.D.G. que les «cinquième-colonnais» racistes ont voulu ternir.

Les dignes et fiers citoyens guinéens originaires du Fouta doivent relever le défi car, si la persistance des mentalités féodales de soumission avait fait que notre Région

a enregistré le 28 septembre 1958, le plus grand suffrage pour le «OUI», donc pour le colonialisme et contre l'indépendance. nous devons dans le contexte de la Guinée libre d'aujourd'hui apporter le meilleur de nous-mêmes au rendez-vous de la construction nationale !

Voyons les choses de plus près et très honnêtement.

L'économie est la pièce maîtresse de toute vie sociale. Elle commande à toutes les autres formes de manifestations de la vie des hommes en société. Qu'est-ce que le Fouta apporte à l'Etat guinéen, aux autres Régions de la Guinée en contre-partie de ce qu'il reçoit d'eux.

Les agents de la cinquième colonne ont parlé du bétail commercialisé au profit des populations de la capitale. Et quoi encore ?

Nous savons honnêtement qu'en plus de bétail commercialisé, le Fouta fournit des quantités assez modestes de miel, de cire d'abeille, de piments et de légumes. Peut-on vraiment mettre en balance la valeur annuelle de ce bétail commercialisé et de ces autres produits avec la valeur de tout ce que le Fouta reçoit annuellement des autres régions de la Guinée et des entreprises nationales qui importent des marchandises de l'étranger : produits alimentaires, articles d'habillement et d'ameublement, produits pharmaceutiques, camions, tracteurs, charrues, engrais etc... ?

Cette balance est intéressante à dresser car il faut savoir que dans la vie économique internationale, rien ne se donne. Pour acquérir tous les biens que la Guinée en tant qu'Etat et Nation reçoit, il faut donner, il faut exporter des biens produits par les Guinéens.

Le Fouta contribue-t-il à la formation du revenu national annuel plus que la Guinée Forestière avec son bois qui est aujourd'hui exploité et distribué dans toutes les Régions de la Guinée pour le développement de l'infrastructure et de l'habitat ?

Avec son café, son palmiste, qui sont exportés contre devises étrangères au profit de la Nation toute entière ? Avec son riz qui est déjà substitué au riz traditionnellement importé pour nourrir les populations de Conakry et de certains autres centres urbains ?

Le Fouta contribue-t-il plus que la Basse-Guinée de laquelle notre gouvernement tire pour les vendre contre devises la bauxite de Boké et de Kindia, l'alumine de Fria, les ananas, les mangues préffées et les palmistes ?

Heureusement pour le Fouta que la solidarité nationale telle quelle est conçue et réalisée par le P.D.G. exclut ce froid calcul économique pour envisager et satisfaire harmonieusement les besoins nationaux et régionaux du pays en fonction des possibilités nationales.

Camarades citoyens guinéens d'origine peuhle !

Nous devons relever le défi et nous réhabiliter sans susceptibilités ni faux complexes !

Relever le défi et se réhabiliter c'est d'abord et avant tout se dire la vérité, toute la vérité et d'accepter cette vérité. Cette vérité, c'est ce que défend le P.D.G., c'est ce que défend la Révolution populaire qui est engagée pour tous les fils de notre pays sans distinction de sexe ni de race !

Relever le défi et se réhabiliter, c'est, pour tous les Peulhs, où qu'ils se trouvent, en Guinée et à l'étranger, renoncer définitivement au particularisme et à l'abstentionnisme pour participer vigoureusement et positivement à l'action émancipatrice transcroissante du P.D.G., notre Parti national libérateur !

Relever le défi et se réhabiliter, c'est faire atteindre maintenant et pour toujours la Révolution à la racine des choses au Fouta ! **C'est exercer de façon effective tous ses droits de militants dans les P.R.L. ruraux et urbains. C'est créer dans les PRL du Fouta une tension révolutionnaire à la hauteur de la maturité révolutionnaire du P.D.G. de 1976** et se défaire à la faveur de cette tension de tous les responsables qui ne se sont pas encore départis de l'esprit féodal et tribaliste, ces responsables qui ne tiennent le langage de la Démocratie révolutionnaire que devant les responsables du Parti venus de Conakry et des Chefs-lieux des Régions. C'est anéantir tous les agents propagateurs du virus du régionalisme et du racisme et des autres idées démobilisatrices rétrogrades qui nous font honte !

Relever le défi et se réhabiliter, c'est mettre fin et définitivement fin au navétanat et aux autres formes d'exode rural afin que tous les jeunes paysans peulhs qui n'ont pas des occupations dignes dans les autres Régions de la Guinée valorisent la terre en y cultivant des céréales, des légumes, en y réalisant des plantations d'agrumes et en construisant de belles habitations pour leurs familles.

Relever le défi et se réhabiliter, c'est réaliser pleinement, à l'instar des autres régions de la Guinée, toutes les tâches économiques imparties par le Parti-Etat ! Il faut que les B.M.P. et B.A.P. du Fouta soient des exemples de succès pour la Révolution ! Il faut que les parcs collectifs soient

construits et que les bœufs soient effectivement regroupés car en plus des économies de moyens matériels et d'efforts humains qu'ils procurent, ils font disparaître les innombrables conflits enregistrés quotidiennement dans tous les villages et hameaux du Fouta, conflits ayant motifs les dégâts causés par le bétail.

Relever le défi et se réhabiliter devant l'opinion nationale, c'est nous ressaisir en ressaisissant nos frères et nos sœurs élèves, étudiants et professeurs formés aux frais du pays et qui nous quittent aux dépens de nos propres familles et de toute la nation pour aller errer ou servir dans les pays voisins !

Camarade Responsable Suprême de la Révolution,

Vous nous avez enseigné, que les masses populaires sont toujours et partout disponibles ! Vous pouvez être assurés que votre puissant appel militant a été compris par les masses populaires du Fouta qui savent que vous êtes le défenseur infatigable et imperturbable de leurs intérêts. Les cadres peuhls honnêtes et révolutionnaires qui vivent nos réalités nationales ont également compris le sens et la portée de cet appel et ne manqueront pas de s'acquitter de leur devoir militant pour liquider le racisme peuhl et engager les populations du Fouta de façon plus totale dans le grand train de la révolution nationale.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution !

Camarades militants de la Révolution Démocratique Africaine !

S'agissant de se déterminer individuellement vis-à-vis de la Révolution et du racisme peuhl, **je voudrais, en prenant** en témoignage tous les cadres et militants du P.D.G. avec lesquels j'ai quotidiennement des échanges matériels et spirituels, **réaffirmer avec force mon indéfectible attachement** à notre Révolution populaire socialiste ainsi que ma volonté **inébranlable** de la servir avec toujours plus de détermination et d'efficacité.

Ayant appris à comprendre les lois de l'évolution sociale grâce à la théorie et à la pratique révolutionnaire du P.D.G. et grâce aussi à la formation universitaire que j'ai acquise aux frais de mon Peuple laborieux, je défendrai cette Révolution par un travail acharné appuyé d'un respect scrupuleux de ses principes et de sa morale.

Le racisme peuhl est un anachronisme ressuscité par les agents de la cinquième colonne impérialiste aux abois. Il est retrograde et avilissant. Aucun digne citoyen de

notre pays ne peut accepter de s'avilir.

Le racisme peuhl doit être enterré et définitivement enterré avec les vils agents de la cinquième colonne qui l'ont pris comme credo politique pour qu'avance toujours triomphante notre Révolution populaire dans une Guinée toujours plus belle et plus rayonnante.

Vive la Révolution populaire socialiste !

A bas le racisme peuhl !

Très longue vie et santé de fer au Président Ahmed Sékou Touré, le père-bâtisseur de la Nation Guinéenne, une et indivisible !

Prêt pour la Révolution !

Abdoulaye Diouma Diallo

*Amadou Lélouma Dia'lo chef de la Sûreté du MDR
de N'Zérékoré*

Adhésion totale aux principes de la Révolution

Camarade Président,

Le révolutionnaire conscient n'est jamais surpris devant les événements tant il est vrai que la dialectique repose sur des lois scientifiquement établies qui contribuent à expliquer le dynamisme socio-politique des collectivités humaines.

Aussi, suis-je loin d'être surpris par cette nouvelle séquence du complot permanent. En tant que telle cette conspiration était prévisible parce que répondant aux exigences historiques de la lutte des classes.

Je n'ai donc été surpris d'entendre les vermines clamer leur forfaiture sur les antennes de la « **Voix de la Révolution** » et ne le serai pas davantage si demain encore d'autres de leur acabit rééditaient leur énormité en fomentant un nouveau complot. Ce qui m'exaspère, ce n'est pas que la Révolution guinéenne compte encore des ennemis. Loin de là le motif de mon courroux car c'est la dialectique qui le commande.

Mais à l'idée que la plupart des agents de la 5^e colonne se réclament d'une certaine élite intellectuelle ayant ingur-

gité la science sous toutes ses formes et qu'ils s'évertuent encore pour les besoins de la lutte pour le pouvoir politique, à agiter le fétiche du racisme, du tribalisme et de l'éthnocentrisme, cela m'exaspère.

Certes, l'interprétation impérialiste des philosophes bourgeois dont ils se réclament, à abouti à la chosification de l'homme colonisé.

En effet, plus d'un théoricien des sciences dites de psychologie sociale ont déjà tenté de classer les hommes et les races dans des catégories et des tendances arbitraires en s'appuyant sur les traits somatiques.

Ainsi par exemple on a cherché à présenter l'asiatique dans un hermétisme et un mutisme liés à une certaine disposition de la musculature de ses lèvres.

On disait de l'africain qu'il était naturellement exubérant et émotif en raison de la chaleur du sang qui lui coule sous la peau.

De l'euro péen on affirmait gratuitement qu'il était plus raisonnable et tempérant car la nature et le milieu ont fait de son organisme le plus équilibré.

Toutes ces théories n'ont-elles pas échoué sur l'écueil de la vérification et de la preuve scientifiques ?

De toutes les manières, Hitler qui, pour la première fois s'est servi du racisme comme moyen d'expansion politique est allé lamentablement à la dérive malgré tout le gigantisme politico-militaire de son empire.

J'ai donc été, camarade Président, réellement interloqué d'entendre parler de « cas particulier du Fouta » dans les dépositions des agents apatrides.

En effet, les hégémonies Peulhs elles-mêmes pour féodales qu'elles furent, ont été forgées non pas sous le cachet du racisme, mais plutôt sous la bannière de l'Islam qui, en tant que référence, est déjà plus universel que l'égotisme racial.

Par ailleurs, une simple rélecture des pages historiques sur l'Almamy Bocar Biro nous montre que déjà à cette époque, les barrières raciales représentaient peu de choses, car l'Armée de ce roi était constituée en ses parties essentielles de ressortissants Sossos, Manikas et autres.

Pour ma part, sur l'invitation faite par vous Camarade Président dans votre discours du 22 août à tous les cadres Peulhs, je tiens à vous signifier et à réaffirmer ma totale adhésion et mon indéfectible attachement aux principes inviolables et sacrés de la Révolution.

De par ma formation scolaire, universitaire et post-universitaire, je n'ai connu d'autre référence que celle de la Révolution.

Des mes premiers pas dans la vie, stade auquel j'en suis du reste encore, j'ai bénéficié de votre confiance et de celle de la Révolution. Et cela peut se vérifier par les postes importants que j'ai occupés dans ma profession. A cette succession viennent s'ajouter les missions de haute confiance qui m'ont été confiées, car, même lors de votre brillant périple en Haute-Volta, au Mali et au Libéria j'ai eu le privilège d'être à vos côtés.

Enfin, une simple comparaison de mon âge visiblement jeune et de fonction que j'assume présentement, suffit à lever toute équivoque et à bousculer toute insinuation subjective.

C'est pourquoi, je reste convaincu de ce que vous ne vous êtes jamais lassé d'enseigner, à savoir que la lutte de classes est la seule forme de lutte confirmée par la science. Et celle-ci qui, loin d'être une lutte raciale ou tribale ne reconnaît que deux grandes races : la race des révolutionnaires et celle des contre-révolutionnaires.

Vous me permettrez donc camarade Président de m'adresser à mes frères égarés ou en voie de l'être pour leur dire qu'il n'est pas encore tard pour bien faire et pour rallier la cause de notre grande Révolution qui ne trahit pas.

PRET POUR LA REVOLUTION !

Amadou Lélouma Diallo

Chef de la Sureté du M.D.R. de N'Zérékoré

Déclaration d'ensemble des cadres peulhs travaillant au C N P

Au camarade Responsable Suprême de la Révolution,
Secrétaire général du P.D.G.

Camarade,

Encore une fois, l'impérialisme a révélé son vrai visage en déclenchant une nouvelle phase du complot permanent qu'il organise contre notre pays depuis l'accession de celui-ci à l'indépendance. Et encore une fois, la vigilance populaire, toujours en éveil, a démasqué le complot.

Lors de l'actuelle phase du complot permanent, la réaction a utilisé le racisme comme instrument, comme moyen tactique de démocratisation, de démobilisation, de corruption idéologique et de recrutement dans la contre révolution de tous ceux qui peuvent prêter l'oreille aux considérations raciales.

La réaction a ainsi attiré des individus qui pensent que le bonheur de la Guinée ne peut venir que de puissances étrangères et ne doit se traduire qu'en leur bonheur égoïste, des individus qui ignorent que ce n'est pas la naissance, mais le devoir accompli qui engendre le droit, des individus qui n'ont pas su hisser leur conscience au même niveau que leur instruction, des individus qui «ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre».

Face à une telle situation, nous cadres peulhs du C.N.P. tenons à exprimer notre vive indignation. Nous sommes déçus par ces aînés que nous croyions être des militants sincères, décidés à mettre leur savoir et leur savoir-faire au service de leur Peuple auquel ils doivent tout. Nous condamnons et condamnerons toujours tous ceux qui utilisent le racisme pour quelque fin que ce soit. Nous sommes par conséquent fermement décidés à participer activement et efficacement à la campagne de désintoxication idéologique qui doit nécessairement assainir définitivement l'esprit de tous ceux qui ont été atteints par le « venin » raciste des ignobles renégats assoiffés de pouvoir et d'argent.

Votre exemple, camarade Responsable Suprême de la Révolution, nous a appris, nous J.R.D.A., à nous placer au-dessus de toutes ces considérations irrationnelles que sont le racisme, le régionalisme etc.

C'est pour toutes ces raisons que nous tenons, en nous désolidarisant de ceux qui ont choisi le chemin de la trahison du racisme, à affirmer notre détermination à demeurer éternellement au service de la Révolution en vue de l'édification de la Nation, pour le bonheur du Peuple, de tout le Peuple de Guinée.

A bas le racisme

Prêt pour la Révolution :

Les cadres Peulhs du C.N.P.



OURY BARRY
Secrétaire Fédéral de Mamou

Engagement inconditionnel dans la Révolution

Camarade Président,

Les événements brûlants de l'heure commandent à chaque cadre du Parti-Etat en général, et à chaque Peulh en particulier de se définir vis-à-vis de l'histoire et de la Révolution. Les éléments attardés ou retardés, les architraîtres, tous les Tély Diallo, Alioune Dramé et consorts, tous natifs de Mamou ont semé la graine du doute et de la confusion. L'on est de jour en jour surpris par les révélations des mercenaires de la 5^e colonne. Si l'on veut parler leur langage quand ils parlent de poste de responsabilité, notre Fédération rougit de honte pour qui sait que Mamou comptait 5 ministres dans ce gouvernement révolutionnaire, à savoir :

— Situation particulière du Fouta dans les affres et les souffrances du temps colonial et féodal.

— Situation particulière, privilégiée du Fouta après l'avènement de notre pays à la souveraineté nationale pleine et entière. Le militant peulh a encore souvenance des « Bowé » remplis de bêtes attachées, hommes et femmes ligotés, les yeux fixés au soleil pour l'impôt de capitation que vous tenez à supprimer pour les militants du P.D.G. par les B.M.P. et les B.A.P. On réclamait à la fois au Peulh l'œuf et la poule pondeuse, le lait, le beurre et la vache laitière sans compter les veaux d'un jour qu'on abattait pour le commandant colon.

Nous nous souvenons du chantier « Guérouwal » de Saramoussaya pour la coupe de bois destiné au fonctionnement des locomotives.

Pouvons-nous dénombrer les victimes dans l'ouverture des routes Mamou-Sitakoto, Mamou-Dabola avec la pioche et le panier, victimes des déboulements et des brutalités.

Camarade Président,

Il y a trop à dire dans la vie qu'a connue le Peulh du Fouta sous le régime colonial et féodal, trop de choses à évoquer comme bienfaits acquis à l'indépendance pour le Peulh du Fouta. Les choses sont claires pour ceux qui ont des yeux pour voir.

Il faut déraciner le racisme pour l'enterrer définitivement. Oui, il faut le déraciner impitoyablement.

Camarade Président,

S'il y a des ingrats de la classe des « 5^e colonards » il y a aussi des militants reconnaissants vis-à-vis du P.D.G. et de son leader, le fondateur de l'Etat-guinéen, l'artisan

gale de l'Unité africaine, le stratège Ahmed Sékou Touré.

Répondant à votre appel du 9 août 1976, à tous les cadres peulhs, j'ai déjà, avec le Bureau fédéral parcouru du 21 au 26 août 1976, les Sections de la Fédération pour organiser des conférences d'information, d'éducation idéologique, de clarification et de désintoxication.

Je demeure disponible et vous réaffirme mon engagement inconditionnel pour le triomphe des nobles idéaux que vous incarnez si puissamment.

Au poteau les traîtres ! A bas le racisme !

Longue vie et santé de fer au Président Ahmed Sékou Touré !

Vive la Révolution !

Prêt pour la Révolution !

Mamou, le 23 août 1976

Oury BARRY

Secrétaire fédéral

2^e Secrétaire à l'Assemblée législative

Mamadou Alpha Diallo, Secrétaire Fédéral de Dalaba

Je reste fidèle aux principes sacrés de la Révolution

Les importants meetings d'informations organisés par le Comité Central les 9 et 22 août 1976 viennent d'édifier une fois de plus la conscience guinéenne, africaine et internationale sur la justesse de la pensée du P.D.G., sa puissance et du caractère inéluctable de ses analyses et prévisions, parce qu'objectives, rationnelles et rigoureusement scientifiques.

En effet, la présente séquence du complot permanent que l'impérialisme s'entête à ourdir contre notre régime révolutionnaire populaire et démocratique vous donne raison camarade Responsable Suprême de la Révolution ; car tout guinéen conscient en général et tout peulh en particulier digne de la lutte héroïque et des sacrifices consentis par vous camarade Responsable Suprême de la Révolution,

qui avez bien voulu donner votre vie pour que l'homme de Guinée, l'homme du Fouta en particulier puisse respirer en pleins poumons l'air de la liberté, de la fraternité, de la justice, de la paix et du progrès ; tout Peulh disons-nous, digne de sa liberté multidirectionnelle par le P.D.G., ne peut pas ne pas être ahuri par les élucubrations machiavéliques de la queue de la 5^e colonne traquée sur son nouveau et dernier cheval de bataille : le racisme dégradant et avilissant.

Quand des cadres racistes peulhs, bombent leur poitrine, prennent des airs de gravité et parlent d'une « situation particulière du Fouta » c'est que le comique et le ridicule ne tuent pas. Est-ce maintenant que les Telly, les Hadja Bobo, les Alioune Dramé pensent au Fouta ?

Quand le Fouta gémissait sous la botte féroce de l'usurpateur étranger qui le soumettait aux pires sévices, emprisonnant et tuant sans raison ses habitants, quand le chef de Canton humiliait et pressurait le Fouta, quand le « MANIGOLO » du garde cercle claquait et que la voix du batoula criait « addè nyamaku » où étaient ces soi disant libérateurs de dernière heure ?

Quand des hommes valeureux, des patriotes sincères, les militants du P.D.G., des hommes intègres, courageux et résolus ayant choisi le Peuple et son grand destin, quand ces titans de l'histoire se sont levés pour arrêter la main criminelle du despote, où étaient ces traîtres qui se disent penseurs de la dernière minute et osent particulariser aujourd'hui le Fouta ?

Camarade Responsable Suprême de la Révolution, loin de composer avec les traîtres racistes, les militants et cadres de notre Fédération sont convaincus que le Fouta n'oublie pas et n'oubliera jamais l'enfer colonial et féodal d'où vous les avez tirés, vous Responsable Suprême de la Révolution, l'homme de la providence, d'où vous les avez sortis, disons-nous pour les placer dans le Paradis, en leur octroyant l'ère de la liberté, de l'égalité, de la dignité, de la responsabilité et du bonheur.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution, né sous l'étendard de la Révolution, nourri des fruits de la Révolution, instruit, éduqué, guidé et formé par vos enseignements et moulé dans le creuset de la Révolution, con-

vaincu que la Révolution n'est pas biologique, mais idéologique, qu'elle n'est pas langue, mais langage, en ma qualité de benjamin des Secrétaires fédéraux, permettez moi de prêter le serment solennel, de rester fidèle aux principes sacrés de notre Révolution, de demeurer éternellement derrière vous camarade stratège Ahméd Sékou Touré, de combattre et détruire tous les éléments de base d'appui de l'impérialisme et sa 5ème colonne, entre autre « Le racisme » qui constitue un frein au développement harmonieux de notre pays.

Quand aux militants de notre Fédération, permettez nous camarade Responsable Suprême de la Révolution de réaffirmer que le cri de guerre de la Révolution a retenti dans toutes les âmes et oreilles et est repris par l'ensemble de 150.000 militants ; c'est ainsi qu'avec votre permission camarade Responsable Suprême de la Révolution, nous disons après vous et avec vous que notre vie est liée à celle de notre régime populaire et démocratique et que nous demeurons soldats d'avant garde dans ce combat contre le racisme sur tous les fronts et celui du Peulh en particulier car, **combattre le racisme, c'est soutenir la vérité, combattre le racisme c'est reconnaître et payer une partie de ses dettes envers la Révolution, combattre le racisme c'est demeurer digne fils de la Révolution. Combattre le racisme c'est aussi et surtout accélérer le processus de développement économique, social et culturelle de notre pays que vous dirigez avec courage, abnégation, sagacité et compétence le tout dans une dignité sans égale.**

A bas le racisme sur tous les fronts

A bas le racisme Peulh

A bas l'impérialisme

Les comploteurs aux poteaux

Vive le Stratège Ahmed Sékou Touré

Vive la Révolution

Prêt pour la Révolution !

Mamadou Alpha Diallo

Secrétaire Fédéral

MDR N'Zérékoré

Le Conseil Régional de l'Education

Le Conseil Régional de l'Education du M.D.R. de N'Zérékoré a tenu ses travaux dans la salle de conférence du M. D. R., sous la présidence du camarade Mamadou Bangoura membre du Comité Central, ministre du Développement rural de N'Zérékoré, le 15 septembre.

Placé sous le signe de la sensibilisation des cadres aux problèmes de l'heure et de la dynamisation des méthodes d'encadrement des C.E.R., le Conseil Régional de l'Education du M.D.R. de N'Zérékoré a connu la participation des cadres des Bureaux fédéraux, les responsables de l'Education et les cadres techniques des travaux publics et des domaines des Régions administratives du M.D.R.

Etaient inscrits à l'ordre du jour les problèmes de l'Education dont la méthode d'enseignement des langues au premier cycle, l'infrastructure des C.E.R., la rentrée scolaire 1976-1977, la production scolaire. En outre le Conseil a ajouté à son ordre du jour : l'infrastructure routière, les problèmes domaniaux et divers.

Dans son discours d'ouverture le camarade Mamadou

ba Bangoura, membre du CC ministre du Développement Rural de N'Zérékoré a expliqué le fondement de la création des Conseils régionaux de l'Education au niveau des M.D.R.

Après une analyse détaillée des préoccupations du Parti-Etat en matière d'Education et de son souci permanent de former la jeunesse guinéenne dans tous les domaines du savoir et sur une large échelle, il a invité les cadres réunis à cet occasion à la parfaite maîtrise des données de l'Education et à la réalisation effective des objectifs qui seront dégagés au cours de la session.

Traitant de l'importance socio-économique et stratégique du réseau routier de la zone et de l'aménagement du territoire, il a exhorté les techniciens à un travail de renouveau.

Ce fut ensuite le camarade Youssouf Diaré Inspecteur d'Académie qui a pris la parole pour présenter son rapport qui souligne que « la Révolution exige que soit recherchée une qualité d'homme en tant que facteur premier de son développement, de son efficacité et de sa victoire que nous savons inéluctable. Or, c'est l'éducation qui crée un tel homme et au-delà de celui-ci

les conditions objectives et subjectives indispensables à la survie de la Révolution. Dès lors, l'éducation plus qu'une industrie lourde de la Révolution, devient la Révolution tout court ».

Par ailleurs la statistique scolaire du Ministère du Développement Rural de N'Zérékoré se présente comme suit :

— 394 CER du premier cycle

— 42 CER 2è et 3è cycles

— 4 CER du 4è cycle.

Effectif pré-universitaire
50 094 élèves

Effectif du 4è cycle 862 étudiants.

Après la présentation du rapport de l'inspection d'Académie, de brillants débats ont été instaurés à l'issue desquels trois principales commissions furent constituées :

— Commission de l'éducation

— Commission de l'infrastructure routière

— Commission domaniale.

Après discussion et adoption des rapports présentés par les commissions il a été décidé :

A INFRASTRUCTURE ROUTIERE

— Actions à entreprendre

1 — Action route N'Zérékoré - Macenta - Gueckédou longueur 215 km. 300 mètres linéaires d'ouvrages provisoires. Délai d'exécution : 20-9-76 au 15-1-77.

2 — Action N'Zérékoré - Beyla - Kérouané.

Longueur 250 km, 339 mètres linéaires d'ouvrages provisoires. Délai d'exécution 17-9-76 au 30 mars 77.

3 — Action N'Zérékoré - Lapara longueur 77 km, 86 mètres linéaires d'ouvrages provisoires. Délai d'exécution 1-10-76 au 30-10-76.

B LA COMMISSION DOMANIALE

Elle a eu à rappeler l'application rigoureuse du décret N° 127/PRG du 27 avril 1974.

Dans son discours de clôture le camarade Mamadouba Bangoura membre du CC ministre du Développement rural de N'Zérékoré après avoir rappelé les manœuvres subtiles des agents de la 5^e colonne et de leurs suppôts a exhorté les cadres à une vigilance accrue à nos frontières.

Il a mis un accent particulier sur la situation des Brigades Mécanisées de Pro-

duction et Brigades Attelées de Production, gage certain du développement de nos P.R.L.

Il a rendu un vibrant hommage au père de la Nation guinéenne, le Responsable Suprême de la Révolution le stratège Ahmed Sékou Touré pour sa totale disponibilité à servir la cause des masses populaires.

Nous publions par ailleurs la résolution du Conseil Régional de l'Education du Ministère du Développement rural de N'Zérékoré.

Amara DIABATE

LES RECOMMANDATIONS

La première session du Conseil régional de l'Education du M.D.R. de N'Zérékoré s'est tenue les 15 et 16 septembre 1976 à N'Zérékoré sous la haute présidence du camarade Commandant Mamadouba Bangoura, membre du Comité Central du Parti-Etat de Guinée, ministre du Développement rural de N'Zérékoré.

Après avoir observé une minute de silence à la mémoire immortelle de l'illustre timonier, le Président Mao-TSE TOUNG ;

Après audition du discours introductif du camarade ministre du Développement rural, relatif :

a) — à l'examen des problèmes de l'Education, leur importance, leur accuité et leur impact profond sur les divers secteurs de la Révolution, et l'urgence des solutions à y apporter ;

b) — à l'attitude des cadres du M.D.R. face aux tâches pratiques de la Révolution dans le domaine de l'Education ;

— Après audition, discussion, amendement et adoption du rapport par l'inspecteur d'Académie ;

Le Conseil recommande :

I — LES TACHES IMMEDIATES:

1) La normalisation des C.E.R. 1er, 2^e et 3^e cycles des P.R.L. et des Arrondissements avant le 14 mai 1977. Pour guider l'effort, les autres cités régionales, les D.R.-E. doivent avant le 25 septembre 1976, recenser tous les C.E.R. à normaliser et préciser la nature des difficultés à aplanir.

2) La systématisation du principe de parrainage de nos C.E.R. Le Conseil demande à cet effet :

a — Que soient organisées dans les Fédérations, des conférences de motivation sur le rôle des parrains dans le contrôle des tâches de la Révolution ;

b — Que la désignation des parrains des C.E.R. d'Arrondissement et des P.R.L., laissée à l'initiative des autorités fédérales soit faite en fonction de la capacité des cadres régionaux ;

c) — Que les autorités régionales communiquent au M.D.R., avant le 25 septembre 1976, la liste des parrains de leurs C.E.R.

d) — Que soit indiquée pour les autorités régionales, la périodicité de l'Inspection que les parrains doivent effectuer au niveau de leurs C.E.R. Ces parrains déposeront des rapports périodiques au niveau des gouverneurs de Région et adresseront une copie de ses rapports aux D.R.E.

Le Conseil désigne les membres du C.R.E suivant dans les fonctions des parrains des Facultés et 13^{ème} années des Régions ci-après :

— 13^{ème} année de Yomou : Mamady Diawara

— 13^{ème} année de Lola : Koulako Kondé.

— FAC. et 13^{ème} année de N'Zérékoré : Alpha Mamadou BARRY

— FAC. de Zoot. Famoïla et 13^{ème} année Beyla : Koly Aboubacar

— E.N.E.F. de Sérédou et 13^{ème} année : Sékou DIAKITE

— FAC. Macenta et 13^{ème} année : Naby SOUMAH

II — DE LA LANGUE D'ENSEIGNEMENT DANS LES C.E.R.

Le Conseil approuve la proposition contenue dans le rapport de l'inspecteur d'Académie, relative à la répartition des langues d'enseignement dans les C.E.R. 1^{er} cycle et à leur progression au 2^e cycle.

REGIONS	1 ^{re} Langue	2 ^e Langue
BEYLA	Maninka	Kpèlèwo
LOLA	Kpèlèwo	Maninka
MACENTA	Loma	Maninka
N'ZEREKORE	Kpèlèwo	Maninka
YOMOU	Kpèlèwo	Maninka

Il choisit le Kpèlè comme 2^e langue dans les C.E.R. 2^e cycle de Bayla. Ainsi, le tableau :

III — DU SYSTEME DE CONTROLE :

Le Conseil approuve la proposition de création d'un Service de Contrôle pédagogique au niveau des Arrondissements motivée par l'exigence de régularité, d'efficacité dans le contrôle des tâches de la Révolution à l'école.

IV — DE L'INFRASTRUCTURE :

a) — Des CER 1^{er}, 2^e et 3^e cycles :

Le Conseil recommande à toutes les Fédérations la restauration et la création (là où il n'en existe pas encore) de l'infrastructure des CER de leur ressort avant le 14 mai 1977 ;

— Insiste, particulièrement sur le cas très urgent des Cités de Wayakoré à Lola, Gouecké et Koulé à N'Zérékoré. Etant donné les difficultés de scolarisation à Bayla, le Conseil recommande aux autorités de cette Région d'axer leurs efforts sur l'exécution du taux de scolarisation

sans-cependant négliger l'amélioration de l'état de l'infrastructure scolaire. Le Conseil donne un dernier délai de 3 mois allant du 16 septembre 1976 au 10 décembre 1976, au Bureau fédéral de Macenta pour la restauration effective des bâtiments du CER 2è et 3è cycles de Koyamah.

b) — Des Facultés :

Le Conseil demande aux autorités de Macenta d'envisager, dès maintenant, comme solution transitoire les moyens d'hébergement en ville des nouveaux étudiants que doit recevoir la Faculté d'Agronomie de Macenta à l'ouverture très prochaine. La Faculté d'Agronomie de N'Zérékoré devra recevoir les 68 étudiants de Bayla et les 42 de Yomou à l'internat, tandis que ceux de N'Zérékoré resteront à l'externat en attendant le finissement de l'infrastructure de la Faculté de N'Zérékoré. Le Conseil approuve la proposition de création de deux Sections nouvelles au sein de l'Ecole nationale des Eaux et Forêts de Sérédou, en rapport avec les besoins de nos PRL et de l'Economie rurale en cadres forestiers et d'industrie du bois ;

Invite le directeur de l'E.N.E.F. et le Directeur régional de l'Education de Macenta, à présenter avant la deuxième session du présent Conseil, aux autorités de Macenta, le devis d'extension de l'infrastructure nouvelle à installer.

V — DE LA PRODUCTION SCOLAIRE

Le Conseil salue l'effort productif des CER de notre MDR et enregistre avec satisfaction le bilan présenté ;

— Recommande cependant l'organisation plus rationnelle des activités de production des CER qui doivent rapidement s'auto-suffire. Pour ce faire le Conseil recommande aux autorités régionales de mettre à la disposition des futures brigades scolaires tous les moyens nécessaires de production (domaines outils, etc..).

VI — DE L'INTEGRATION DES MEDERSAS

Les Médersas sont des institutions d'éducation socio-religieuse ; leur intégration systématique dans l'Education révolutionnaire est une opération délicate. Le Conseil recommande aux autorités fédérales la tenue des conférences de motivation suffisante afin de susciter l'adhésion unanime, enthousiaste et la participation consciente des militants à l'application de cette décision de la 36è Session du Conseil National de la Révolution ;

VII — DE L'ALPHABETISATION :

Le Conseil constate que l'alphabétisation des masses dans notre MDR n'a pas encore atteint les résultats escomptés.

— Recommande en conséquence aux autorités régionales l'intensification de l'alphabétisation qui est l'arme la plus sûre pour consacrer la prise du pouvoir, de tout le pouvoir par le Peuple, au travers du PRL.

VIII — DE L'ABSENTEISME AU TRAVAIL

Le Conseil condamne la pratique de l'absentéisme des enseignants sous le couvert de fausses missions politiques, approuve la proposition contenue dans le rapport de l'inspecteur d'Académie relative à la sanction à infliger en de tels cas.

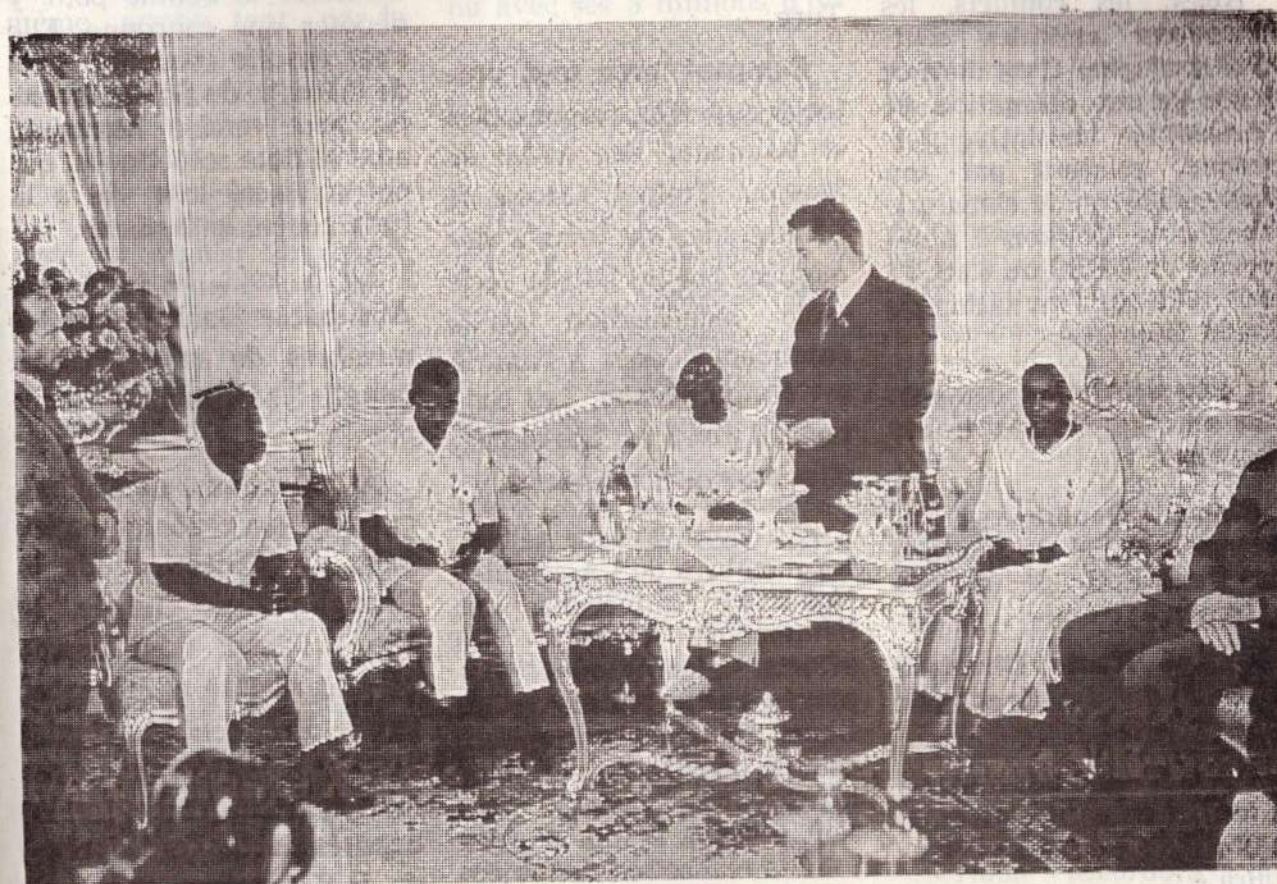
IX — DES LIEU ET DATE DE LA PROCHAINE SESSION

La prochaine session du C.R.E. se tiendra dans la première quinzaine du mois de décembre 1976 dans la Fédération de Beyla.

Prêt pour la Révolution !

Le Conseil Régional de l'Education

La délégation parlementaire guinéenne en URSS



UNE VISITE FRUCTUEUSE

Les traditionnelles relations d'amitié existant entre la République de Guinée et l'Union des Républiques socialistes Soviétiques, qui datent des premières heures de l'indépendance guinéenne, ne cessent de se développer et de se consolider.

Ces relations ont été à plusieurs reprises saluées par le Responsable Suprême de la Révolution, le camarade Ahmèd Seku Ture et tout récemment encore, à la tribune du 25ème Congrès du PCUS par le camarade Léonid Brejnev

Unis dans la même lutte contre l'impérialisme, nos deux pays, leurs Partis respectifs, leurs gouvernements et leurs organisations de masses ne ménagent aucun effort pour la réalisation des objectifs communs assignés à eux par leurs Peuples : à savoir, l'édification du so-

cialisme pour la paix, la liberté et l'égalité, le progrès social et économique.

Aussi, les contacts, les rencontres amicales sont-elles multiples. C'est dans ce cadre qu'une délégation de l'Assemblée législative guinéenne, conduite par son Vice-président, le camarade Aboubacar Doukouré, a séjourné en URSS du 6 au 17 août 1976 sur l'invitation du Soviet Suprême.

Cette délégation comprenait en outre les camarades députés :

Moussa Doumbouya Directeur général de l'organe du Parti-Etat de Guinée « Horoya »;

Kabiné Kanté Directeur général de la Recherche scientifique;

Aïcna Traoré doyen de la faculté de médecine et de la pharmacie « Mafory Bangoura ».

La délégation de l'Assemblée législative, au cours de son séjour, a eu l'occasion de prendre contact avec les populations des Républiques socialistes soviétiques de Géorgie, d'Ukraine et de la Russie fédérale. A Tbilissi, Odessa, Léninegrad et Moscou, l'accueil a été le même chaleureux et amical. Partout en effet, les populations ont exprimé à la délégation guinéenne les sentiments profonds et l'admiration

particulière qu'ils ont pour le Peuple de Guinée et son grand leader, le camarade Président Ahméd Seku Ture.

Rompant avec tout protocole superflu, responsables et habitants des villes de Moscou, Tbilissi, Odessa et Léninegrad, ont tenu à démontrer par les faits la véritable signification qu'ils entendent donner à l'amitié soviéto-guinéenne. Les contacts, il y en a eu. Les visites, elles étaient nombreuses.

Au cours de leur séjour, les membres de l'Assemblée législative guinéenne ont hautement apprécié les efforts gigantesques déployés par le Peuple soviétique. Dans les entreprises comme dans les usines, dans les Sovkhoses comme partout ailleurs, le mot d'ordre est à la réalisation des objectifs assignés par le 25ème Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique. Dans tous les sovkhoses ou fabriques, partout où elle a eu à s'entretenir avec les travailleurs, la délégation guinéenne a pu mesurer l'enthousiasme du Peuple pour l'exécution des tâches du 10ème Plan quinquennal assignées par le 25ème Congrès, pour l'élévation constante du niveau de vie matériel et culturel du Peuple soviétique.

Le 7 août 1976, au lendemain de la rencontre au Soviet Suprême de l'URSS

et la visite du Grand Palais du Kremlin, la délégation guinéenne s'est rendue au mausolée de Lénine pour y déposer une couronne. Elle s'est ensuite recueillie près de la tombe du Soldat inconnu pour rendre hommage aux soldats soviétiques qui ont consacré leur vie à la lutte contre le fascisme.

Le 8 août, le camarade Aboubacar Doukouré et les membres de sa délégation ont été les hôtes de la Géorgie.

A l'aérodrome de Tbilissi, pavoisé aux couleurs nationales de l'URSS et de la République de Guinée, le Vice-président de l'Assemblée législative a été salué par le Président du Soviet Suprême de Géorgie, le camarade Irakli Abachidze, les députés du Soviet Suprême de la République et par de nombreuses autres personnalités. Après les entretiens au Soviet Suprême où elle a pris connaissance des succès obtenus dans le développement de l'économie et de la culture de la République de Géorgie, la délégation guinéenne a visité l'exposition des réalisations économiques et les curiosités de Tbilissi. Elle s'est ensuite rendue à l'usine de thé de la ville, une grande entreprise dont toutes les opérations sont mécanisées et automatisées. Il faut noter que 95^{0/100} du thé produit en U.R.S.S provient de Géorgie.

A Odessa, les 10 et 11 août les membres de la délégation de l'Assemblée législative guinéenne ont été accueillis avec la même chaleur, la même amitié, tant par le conseil des députés des travailleurs que par la population de cette ville. Ils ont visité le port commercial rattaché aux différents pays du monde. Le camarade Aboubacar Doukouré, avant de quitter Odessa, a déposé une gerbe de fleurs au monument érigé en l'honneur des victimes de la lutte glorieuse contre le fascisme.

Le 12 août, la délégation est arrivée à Leningrad. A l'aéroport pavoisé aux couleurs nationales guinéennes et soviétiques, le camarade vice-président de l'Assemblée législative a été salué par l'adjoint au maire de Léninegrad, le camarade Youri Chibaev. Le même jour, la délégation a pris connaissance, à la municipalité de Léninegrad, des perspectives de développement de cette ville. Elle a ensuite visité le cimetière mémorial de Piskarévo où le camarade Aboubacar Doukouré a déposé une couronne au pied du monument de la Mère-Patrie. A Smolny, la délégation a visité le cabinet de travail et la chambre-musée de Lénine ainsi que la salle des actes où le pouvoir soviétique avait été proclamé en Octobre 1917. Ce fut ensui-

te la visite de la fabrique de bonnetterie « Drapeau rouge de l'ermitage, le musée soviétique mondialement connu avec ses 3 millions d'œuvres de la culture et de l'art de nombreux Peuples, depuis les temps reculés jusqu'à nos jours.

Dans une interview accordée à la presse soviétique, le camarade Aboubacar Doukouré, a déclaré que la visite de la délégation de l'Assemblée législative guinéenne en Union Soviétique, a une importance pour la coopération entre les deux pays. « Nous avons vu de nos propres yeux les réalisations prestigieuses économiques et culturelles de l'Union Soviétique, a dit le camarade Aboubacar Doukouré. La prise de contact avec les réalités soviétiques nous a permis de nous imprégner davantage de la volonté sincère de paix et de l'amitié qui anime le Peuple soviétique. Partout où nous avons été, nous avons vu la grande famille des Peuples soviétiques œuvrer à la réalisation de leurs plans. Tout ce qui se fait dans ce pays, est mis au service de l'homme travailleur. Nous avons admiré l'organisation du travail des soviétiques, l'éducation des jeunes, la sollicitude pour les loisirs et la santé des travailleurs.

Nous avons été très sensibles à l'internationalisme des soviétiques. Ils sont solidaires de la lutte des travailleurs du continent africain contre l'impérialisme et le néo-colonialisme », a dit en conclusion le camarade Aboubacar Doukouré.

A l'instar des autres villes, la délégation de l'Assemblée législative guinéenne a visité à Moscou, les réalisations de l'économie nationale, le panorama de la bataille de Borodino en 1812 etc...

Le 16 août, elle a eu une séance de travail au Soviet Suprême. Au cours des entretiens, le camarade Alexei Snitikov, Président du Soviet de l'Union, s'est déclaré très heureux de la visite des membres de l'Assemblée législative guinéenne.

« Nous accordons une grande importance à la présence de votre délégation a dit le camarade Alexei Snitikov. Nous considérons cela comme un acte de haute portée historique qui entre dans le cadre des bons rapports d'amitié et de coopération existant entre nos deux Peuples et leurs assemblées. Nos pays sont liés depuis longtemps. Ce qui les unit davantage, a poursuivi le camarade Alexei Snitikov, c'est la fidélité aux hauts principes de liberté, d'égalité et de paix. A plusieurs repri-

ses, elles ont fait preuve de solidarité dans leur lutte commune contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme et le racisme.

Le Président du Soviet de l'Union a ensuite prié le camarade Aboubacar Doukouré de transmettre au camarade Ahmed Seku Ture, aux membres de l'Assemblée législative guinéenne et au Peuple de Guinée, les salutations sincères et amicales des Peuples de l'Union Soviétique et plus particulièrement du Secrétaire général du PCUS, le camarade Léonid Brejnev.

Il a, pour terminer, exprimé l'espoir que le séjour de la délégation de l'Assemblée législative guinéenne servira à développer les relations d'amitié entre l'URSS et la République de Guinée.

Le camarade Aboubacar Doukouré, dans sa réponse, a transmis le salut amical du fils bien-aimé de la Révolution guinéenne, le camarade Ahmed Seku Ture, des membres de l'Assemblée législative et du Peuple de Guinée, au camarade Léonid Brejnev et aux Peuples de l'Union Soviétique.

« Notre visite, a dit le camarade Aboubacar Doukouré, à l'invitation du soviétique suprême de l'URSS, se situe dans le cadre de la consolidation de la vieille amitié militante que le camarade

Léonid Brejnev a souligné avec force dans son rapport au 25ème congrès du PCUS; mention particulière, qui a profondément touché notre Peuple. »

Le vice-président de l'assemblée législative a fait ensuite une rétrospective de la situation de notre pays et donné de larges informations sur la phase actuelle du complot permanent ourdi par l'impérialisme et sa 5ème colonne constituée d'une poignée de guinéens égarés.

Le camarade Aboubacar Doukouré a réaffirmé à cette occasion l'invincibilité de la Révolution guinéenne, fer de lance de la Révolution Démocratique Africaine.

« Nos amis soviétiques peuvent faire confiance au Peuple de Guinée. Nous leur certifions que la Révolution guinéenne se porte bien et qu'elle continuera d'apporter sa contribution de qualité dans la grande bataille d'édification du socialisme a dit », en conclusion le camarade vice-président de l'assemblée législative.

Avant de quitter Moscou, le 17 août, le camarade Aboubacar Doukouré a bien voulu confier ses impressions aux représentants de la presse soviétique :

« Pendant notre séjour en Union Soviétique, depuis notre arrivée le 6 août, notre délégation a visité à Moscou, Tbilissi, Odessa et Lénin-grad, des ouvrages d'art et

d'architecture, des monuments historiques et de souvenir, des musées, des œuvres sociales de toutes sortes, des usines, des entreprises agricoles, des expositions sur les réalisations du Peuple soviétique. Nous nous sommes entretenus avec des paysans, des ouvriers, des intellectuels, des cadres du Parti et de l'Etat soviétique. Partout, nous avons été accueillis avec la chaleur d'une amitié profonde pour notre Peuple. Partout, nous avons rencontré une volonté farouche de coopération, loyale et fructueuse, avec notre Peuple et son Parti-Etat. Nous en emportons un souvenir inoubliable.

Soyez assurés que notre Peuple, son Parti et ses dirigeants en seront fidèlement et amplement informés. »

Oui, l'amitié soviéto-guinéenne ne cesse de se développer. La récente visite des membres de l'assemblée législative, les différents contacts à tous les niveaux, la chaleur de l'accueil et la grande manifestation d'amitié du Peuple soviétique, sont autant de facteurs qui, à n'en pas douter serviront à la consolidation de nos rapports militants. N'en déplaise à nos ennemis impérialistes et à leurs sous-produits.

**Mohamed Damantang
CAMARA**

1/4 de finale XIIe édition de la coupe Kwamé N'Krumah

HAFIA - JARAAF 4 - 0

UN RETOUR RETENTISSANT



Le 4e but de la partie est inscrit par Souleymane Chérif. Sur notre photo, la balle est dans les filets malgré un plongeon spectaculaire du gardien du Jaraaf

Jaraaf. Ce nom si souvent entendu en Guinée nous est cependant, resté très mal connu. Le dimanche 26 septembre le public sportif de la capitale en a fait la découverte au cours du match retour comptant pour les 1/4 de finale de la 12e édition des Clubs champions

qui l'a opposé au Hafia de Conakry.

De ce baroud quelques noms sénégalais seulement sont restés gravés dans notre mémoire : Ngessiam, l'ailier droit, destinataire de la quasi totalité des balles « jaraafaises » ; Moussa Camara dit Big Boy qui a été à la

hauteur de son nom, un véritable « Grand garçon » et le colossal Biram Ly, l'endosseur du N° 1 sénégalais.

Mais, dès le coup d'envoi la musique du Hafia emplit l'atmosphère pour un ballet de sorciers que nos sociétaires offrirent avec une manœuvre sportive sans ri-

vale. Et pour l'armoire de cette explication sportive à laquelle nous nous attendions depuis la tombée du Djoliba A. C. de Bamako, c'était le 13 mai à Conakry nous avons pris de l'air dans les combinaisons savamment orchestrées par Bangaly Sylla et Youssouf Camara dont la force de pénétration de l'un et les dribbles percutants de l'autre ont ébranlé une défense en ligne sénégalaise désormais condamnée à mettre les balles hors du champ de jeu.



Le trépident ailier gauche du Hafia, Bangaly Sylla, après avoir débordé trois adversaires aborde un quatrième qui n'avait de solution que de mettre la balle en corner.

Des multiples corners qui s'en suivirent (il y en a eu 10 pour Hafia et 3 pour Jaraaf) les nôtres en transformèrent deux. Le premier but fut signé par Youssouf Camara à la 5^e minute et le second, Morciré Sylla à la 35^e minute. (Tous de la tête).

À partir de ce moment, les sénégalais, très sportifs cependant renforcèrent leurs arrières-gardes sur une ligne horizontale. Cette tactique bien que comprise des attaquants du Hafia fut assez rentable aux visiteurs car, dans la chaleur, des pénétrations, nos buteurs demeurèrent quelques fois en position d'hors jeu. C'est ce qui explique par exemple le refus du second but marqué par N'Joléa sur un service de Youssouf Camara qui, face au portier sénégalais a trouvé opportun de donner une balle à son partenaire comme pour dire « tiens ! c'est ton tour de marquer. »

La seconde partie démarre sur un ton plus rythmé du son tour envoie le ballon à

côté guinéen. Face à cette menace inquiétante, les visiteurs procédèrent à de successifs changements comme pour donner du sang nouveau à leur jeu. Collectivement ils offensèrent pour réduire l'écart qui n'était pas encore à la profondeur d'un puits. Mais cette nouvelle tactique fut la négation même du football jaraafais et même sénégalais pour ceux qui savent que l'entraîneur du Jaraaf, Mr. Mawade est aussi celui chargé de la formation nationale. La défense en ligne est dégarnie de deux éléments pour laisser champ libre aux percuteurs contre-attaques guinéennes. C'est dans cette situation déroutante pour les Sénégalais que Chérif dont le mérite excède la valeur des mots, expédie une balle à Youssouf Camara en position d'ailier droit. Celui-ci use de ses tours de pied comme un prestidigitateur pour servir Petit Sory qui à

Ismaël Sylla venu à la rescousse. Ce dernier, d'un tir majestueux signe le 3^e but du Hafia à la 63^e minute de jeu.

Le dernier acte qui devait envoyer le Jaraaf au tapis devait venir de Souleymane Chérif qui, bénéficiant d'un coup franc à 25 mètres des buts sénégalais envoya le cuir dans le côté gauche de la lucarne de Biram Ly. C'était à quatre minutes de la fin. Ainsi le « Jaraaf » vient garnir davantage le palmarès du Hafia par le score de (4 à 0) et donne droit à l'ASEC d'Abidjan de se remesurer à son tombeur d'il y a 3 ans. Pour le prochain adversaire, ce sera sûrement un règlement de compte. Quant au Hafia F.C., ce que nous attendons de lui, c'est la réédition de 1973.

Bravo Hafia et en avant pour une troisième consécration.

Fassiri Camara

LE JEU DES 7 ERREURS

EXAMEN N° 92

SOLUTION PROCHAIN NUMERO



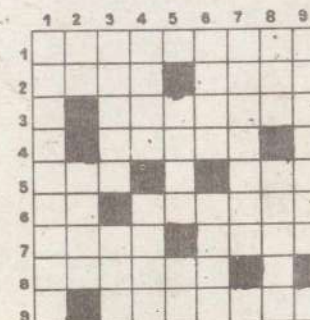
Solution

DU DESSIN N° 91
HOROYA N° 2241

1. - L'œil de la lune est plus clair.
2. - Les lèvres de sa bouche sont moins épaisses.
3. - Une étoile apparaît à gauche de l'échelle.
4. - Au niveau de l'épaule de l'homme la marche de l'échelle a disparu.
5. - Le rebord du seau est plus fin.
6. - La toiture d'une case a disparu au milieu.
7. - À gauche la 2^{ème} case a un trait noir.

MOTS CROISES

PROBLEME N° 199
PROPOSE PAR
Madame KANKO
CAMARA



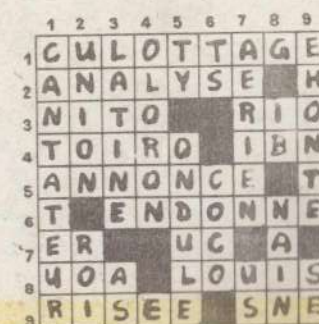
HORIZONTELEMENT

1. - Il est à la tête d'un Etat
2. - Organe de la vue - Camarade
3. - Pierre précieuse
4. - Observer secrètement
5. - Voiture de transport en commun - gant non fini
6. - Fin d'infinif - recommencé
7. - Donna de l'air - Rues pêle-mêle.
8. - Détériorai
9. - Folioles du calice d'une fleur

VERTICALEMENT

1. - Porcs
2. - Note de musique - Unités de mesure
3. - Espèce de gros canard - Moitié de réseau
4. - Caleçon étroit - Difficilement trouvable
5. - Organe de vol des oiseaux - Lettres de appât
6. - Femme noble - perai en désordre
7. - Signer
8. - Nain phonétiquement - Espèce de singe
9. - Mamelles des mam-mifères.

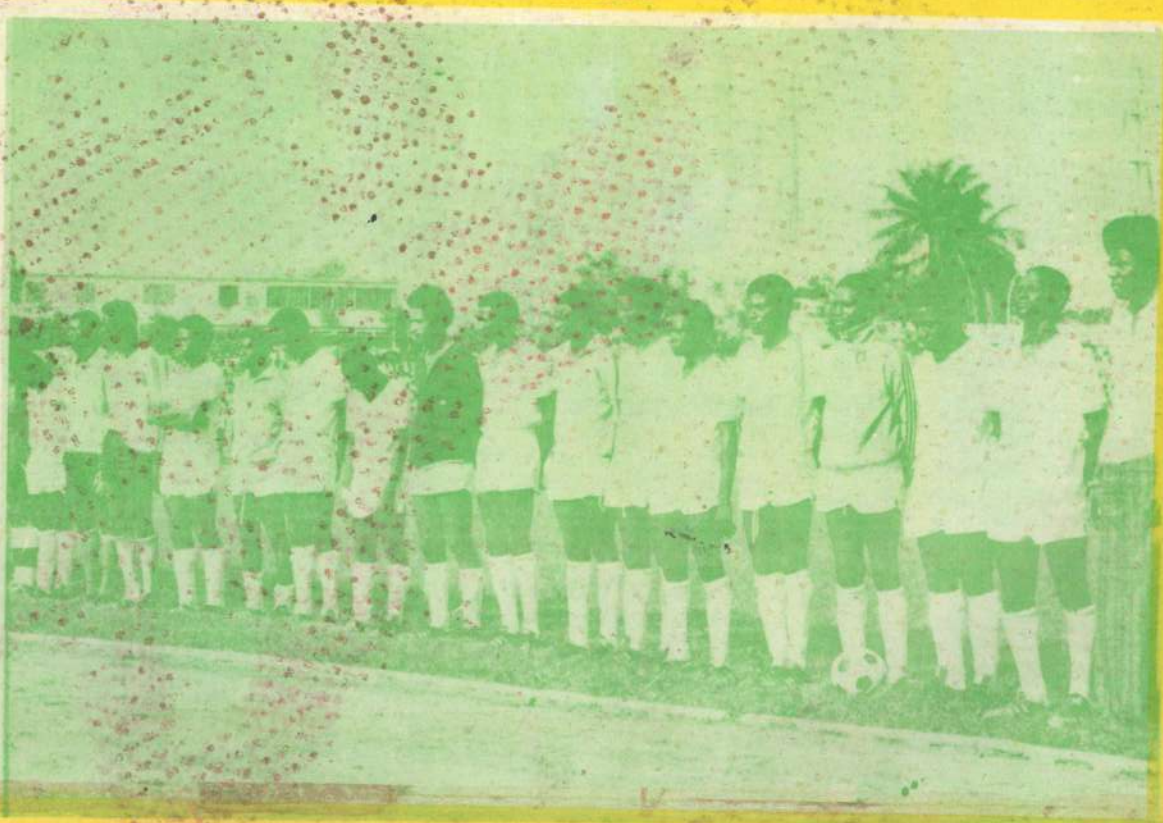
Solution du problème n° 198





HAFIA

JARAAF



HOROYA

N° 2243 — Du 10 au 16 Octobre 1976 — Prix : 25 Syllis

P
D
G

ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE

1ère SESSION DU CONSEIL ISLAMIQUE NATIONAL



Le Responsable Suprême de la Révolution entouré des camarades Nabaniou Chérif, à droite, Secrétaire général et Mamadou Bella Doumbouya, à gauche, Secrétaire aux relations extérieures du Conseil islamique national.